

*Bernadette Escoffier-Voisin
Michel Voisin*

LE COURADOU DE VALLABRIX JANVIER 2013

Au commencement

était

Le Brugas





Photo p1 Le Brugas 2010 Du haut de la carrière

Photo p2 Le village de Vallabrix avec la garrigue au nord, Le Brugas dans notre dos-2010.

Ce document est une réflexion personnelle sur le passé du Brugas, qui s'appuie sur un ensemble de documents épars. C'est aussi un recueil de travaux effectués par d'autres chercheurs. Recueil à compléter au fil de découvertes ultérieures.

Les sources de ces travaux en sont : -Liliane Meignen « L'Abri Moustérien du Brugas à Vallabrix » Gallia préhistoire 1981 N°1 Vol 24 p 239-253 - Rapport de sauvetage Abri 7 autorisation sauvetage N° 80- 69/92 Association Histoire et civilisation de l'Uzège St Quentin la Poterie – Rapport Albert Ratz Groupe archéo HCU – *Lilian Meignen directeur de recherches au CNRS section Préhistoire et Ethnoarchéologie, auteur d'un grand nombre d'ouvrages.* – Jacques Vaton « Les cuivres du Brugas » Bulletin de la Société Bagnolaise des Sciences historiques et naturelles Médiathèque de Bagnols sur Cèze PER8028 –

Sources plus générales en fin de textes.

Seule la commune de Vallabrix est concernée ici. Logiquement nous aurions dû recueillir aussi les travaux archéologiques effectués sur les communes environnantes, surtout St Victor les Oules, St Hippolyte de Montaigu et La Capelle qui ont tissé des liens historiques très forts avec notre village. Quelques travaux de recherches sur le hameau de Castelnau de la commune de St Quentin ont été repris ici car ce hameau a longtemps fait partie de notre paroisse tout en dépendant officiellement d'un autre village. Les habitants de ce hameau ont adhéré à notre cave coopérative, à notre réseau d'eau. Des liens communautaires, familiaux et administratifs ont été tissés entre nous tout au long des âges.

Pour les autres communes, des documents existent à la médiathèque de St Quentin la Poterie.

Plan du document :

Le passé de Vallabrix : le Brugas, oppidum ou non ?

Petite chronologie pour s'y retrouver

L'évolution du Brugas au 19^{ème} et 20^{ème} siècle

Les recherches archéologiques : La stèle gallo-romaine

L'abri moustérien

Les rapports des différentes fouilles – les cuivres du Brugas – La trompe en céramique



Le village et la carrière du Brugas 2009

Le passé de Vallabrix : Le Brugas oppidum ou non ?

Vallabrix est un village à l'implantation assez curieuse. Il s'étire entre deux mondes minéralogiques :

- le Brugas au sud, une colline de pierres rouges, brunes, de sable, couverte de pins, de bruyères, de châtaigniers, maintenant en grande partie carrière
- à son pied, les maisons installées d'est en ouest sur une barre rocheuse de calcaire et de bouldoux,
- et au delà en contrebas, côté nord, une fois passé la rivière Alzon, un monde fait de garrigues aux pierres blanches, planté de chênes, d'arbousiers, de thym.

Un castrum, un reste de château avec quelques remparts et une tour et demi cohabitent dans le village avec les maisons.

Le Brugas, village et carrière sont intimement liés depuis probablement très longtemps. Il est certain maintenant que cette colline a été habitée par des familles bien avant l'implantation des Romains chez nous, constituant le premier « Vallabrix ». Communauté bien à l'abri des orages et des vents du sud, profitant d'un ensoleillement et de la chaleur des pierres de notre colline. En sécurité car les envahisseurs ne pouvaient venir que du nord. En temps de disette, on y trouvera les châtaignes qui remplaçaient le pain, les champignons, les lapins à braconner. Nos vers à soie plus tard grimperont sur les fagots de bruyère ramassée sur Le Brugas.

Mais oppidum ou non ? Répondre à cette question ne changerait pas la face du monde, mais ce serait un commencement de réponse au fait qu'une enceinte (ou rempart en pierres de champ, clapas de grande dimension ?) existait en 1602 dans le village à l'aplomb de la rivière : Martin Benoît est rappelé à l'ordre par les consuls car il a pris des pierres de ce mur en en faisant tomber d'autres en contrebas dans le lit et sur les berges de l'Alzon. Cette enceinte serait en dehors du fort. Quelle dimension ? : Maître Benoît y a appuyé son écurie donc au moins une hauteur de cheval, car si la construction avait dépassé le haut de l'enceinte, en plein vent du nord, le toit n'aurait pas tenu.. Les villages se sont souvent construits à l'intérieur d'anciennes implantations cernées de un ou plusieurs remparts, ceintures protectrices de pierres. Ici, une première enceinte devenue les remparts du 13^{ème} siècle, et une deuxième à l'aplomb de la rivière du côté d'une possible invasion. A ce jour nous n'en avons plus traces, la falaise s'étant écroulée plusieurs fois. Nous sommes dans le domaine des hypothèses, ce n'est pas très scientifique mais nous pouvons toujours nous poser la question.

Un rappel s'impose : un oppidum est une construction, habitat sécurisé, fortifié sur une hauteur, nom romain à partir du II^{ème} siècle avant JC mais caractéristique d'une civilisation antérieure celte. Pour de nombreux historiens, l'oppidum est dans son époque préromaine, une forme archaïque, primitive (?) d'un village avec une organisation administrative (chef élu, nommé.), un territoire à défendre, des travaux collectifs, des liens diplomatiques, commerciaux ou guerriers avec d'autres communautés..... Les légions romaines s'installèrent en Gaule sur des terres où vivaient des populations, avec des traditions, un mode de vie digne d'intérêt(s), des liens entre elles et le monde méditerranéen. La romanisation s'intégrera dans un processus de continuité avec les éléments trouvés sur place. Mutations, métissages à tous les niveaux.

Le Brugas, curiosité géologique a été étudiée dans le passé et en particulier dans « Les itinéraires minéralogiques des communes du Gard » année 1954 (p 409 -Association géologique d'Alès et sa région). Selon cette étude, « une exploitation est possible de fer hydraté quartier des Goupies et de la Rouvière et sur le chemin de la Capelle. Des sources intéressantes sortent de la partie inférieure du cénomanien et des marnes aptiennes ». Nous sommes sur le synclinal qui va de Pouzilhac à St Laurent la Vernède. La rivière l'Alzon, souvent à sec depuis quelques années, serpente en contrebas du village, avant de rejoindre la vallée de l'Eure à Uzès. Depuis cette expertise de 1954, sur le versant sud du village, une carrière exploite le minerai et maintenant le sable du Brugas.

Est-ce que le nom de Vallabrix peut nous renseigner sur le passé lointain ? Nom maintes fois malmené : pour Frédéric Mistral dans son dictionnaire, Vallabrix signifie « petite vallée » (valla-bris), nom peut-être d'origine celtique. Pour les Romains, notre village était Vallis Brigia. Récemment un chercheur avait conclu que Vallabrix signifiait en latin romain, la villa du confluent car deux ruisseaux (Alzon et Valladas) entouraient le domaine agricole romain et se rejoignaient à la sortie. (villa romaine vraisemblablement à l'emplacement de l'actuel « château » du 19/20^{ème} siècle). Ce qui pourrait signifier que la communauté de Vallabrix de cette époque n'existait plus que dans ce domaine.

Dans les textes de 1209 on parle du Castrum Vallabriero ou Vallabriculum, attestant la présence d'un château-fort. Dans le dénombrement de 1384, le Sénéchal nomme encore notre village Volo Bricium. A partir du 16^{ème} siècle notre village devient Valabris. Mais dans les « Insinuations ecclésiastiques du diocèse d'Uzès » de 1559, notre commune est appelée « Vallis abrica ». (adg G p196). Sur les cartes des itinéraires du Pèlerinage de Compostelle de 1500, 1510 et 1521 (Chemin Haut d'Allemagne qui passe par la Suisse, traverse le Rhône à Pont St Esprit), Vallabrix est mentionné en latin de « cuisine germanique » Vallebrutunt ou Valli brutu. Entre Lucetia (Uzès) et Binu (Le Pin).

Ce qui est sûr, c'est qu'il nous faut oublier « Vallabrix : Vallée des Brigands » qui vient d'une complainte de 1815, écrite à la suite des erreurs du sous-préfet Jacques François d'Arnaud de Vallabris à Uzès, qualifié dans cette complainte de Brigand de Vallabris— et ceci est une autre histoire. Nous avons probablement eu notre lot de brigands au cours des siècles, mais cela n'a rien à voir avec notre nom.

L'origine du nom Vallabrix est peut-être à rechercher dans la période gauloise-romaine, « Volo Briga ». Le quartier du Brugas, (au sud, et carrière) où une communauté était implantée à cette période (voir les fouilles de 1979-80) nous donne un indice : en gaulois Briga indiquait une hauteur fortifiée. Toute la question est de savoir si notre site était une hauteur habitée et plus ou moins fortifiée, ou encore l'extrémité de l'oppidum de St Hippolyte de Montaigu. Volo, repris par le sénéchal en 1384, serait le nom d'une famille ou tribu gauloise. Brugas en occitan désigne plutôt une hauteur plantée de bruyères, ce qui est le cas ici. Brugas, Briga, nom déformé pour la même chose ? (Voir Couradou septembre 2013 p19)

Vallabrix s'inscrit dans une région, l'Uzège, riche en sites préromains, grottes, tumulus, même dolmens. Un oppidum existait à St Hippolyte-de Montaigu, notre voisine, un autre dans le quartier d'Uzès à Castille, un autre à Cavillargues, Ste-Anastasie, Tresque etc.. La plupart montre un habitat très ancien (silex, pointes de flèches, grattoirs). L'oppidum romain ayant pris la suite.



(Brugas – Est avec le village au pied -2007)

A la fin du 19^{ème} une étude archéologique (M Delort –Afas Bezançon p712) sur l'oppidum de St Hyppolyte-St Victor les Oules découvre un site géographiquement important, quatre enceintes en pierres sèches et une 5ème construite à la chaux, donc une construction conséquente qui était encore habitée à l'époque des métaux

(fragments de bronze, de cuivre trouvés sur le site). Un habitat étendu, sécurisé par des enceintes, utilisé pendant une longue période, les objets trouvés dans différentes fouilles nous le montrent. Percuteurs en silex ou en grès roulé, pointes de flèche losangiques, lames, grattoirs concaves et convexes etc., font supposer une présence dès l'époque néolithique. Vallabrix se situait à l'extrémité de cet oppidum, avec une vue sur la voie Bagnols-St Quentin, St-Hyppolyte surveillant l'autre versant. Géographiquement les collines de St Hippolyte, St Victor les Oules et notre colline du Brugas se suivent, pratiquement jusqu'à Castillon du Gard.

On a retrouvé en 1979-1980 dans une fouille de sauvegarde (voir plus loin) sur le site actuel de la carrière versant sud côté village, donc en dehors du fort, des signes d'habitats préromains (chalcolithique et bronze ancien). Une hache polie, des tessons de vases carénés, des fragments de coupe, une trompe qui sonne le « do » grave, tout indique que la colline était habitée dès la préhistoire. La présence d'instruments de musique fait penser à la présence de

sépultures. En cherchant des champignons, on trouve encore sur le Brugas des restes d'enceintes de quartzites au milieu des bois au dessus de la station d'épuration.

La présence gallo-romaine dans notre secteur est signalée dans la plaine hors du fort par des cols d'amphore, tessons trouvés dans les champs. Une stèle du 2^e siècle est exposée à la mairie (voir photo plus loin). Des historiens situent une villa romaine sur ou près du nouveau château, entre le chemin de St Victor ou des Jardins et la route actuelle d'Uzès, près du cimetière. Il s'agissait vraisemblablement d'un domaine agricole. Cette « villa » n'est pas exceptionnelle : de semblables existaient sur toutes les communes environnantes (Tresques, St Quentin, Le Moutet..), habitées par des colons romains. Des historiens pensent que l'ocre rouge mélangé à la chaux qui fut appliquée sur les murs intérieur du dernier étage du Pont du Gard du temps des Romains, venait de notre coin. Notre Brugas déjà exploité à cette époque ?

Si un habitat ou un oppidum avait existé à l'emplacement du fort, sur le site même du village actuel, nous aurions dû en trouver des vestiges. Un problème qui s'ajoute aux autres est que nous ne savons pas jusqu'où venait le Brugas à cette époque, l'exploitation de la carrière ayant fait reculer la frontière entre la colline et le village.

A ma connaissance, nous n'avons pas trouvé sur le site même, à l'intérieur des remparts du fort, de présence gallo-romaine (IV ou V^e siècle) ou de traces d'un habitat plus ancien.. Les castra, les châteaux-forts ont pris la suite des oppida, filiation naturelle, s'installant dans leurs enceintes. Ils seront des lieux de refuge jusqu'à la moitié du 16^e- 17^e siècle. Les populations sont descendues dans les plaines lorsqu'une meilleure sécurité le permettait. On en a un exemple frappant à Lussan : la sécurité du vieux château féodal tout en haut de la colline et le château des fêtes du 18^e siècle en bas dans la vallée. Lieux rendus stratégiques par leur perchement et leurs fortifications, mais aussi lieux économiques, politiques.

Ceci-dit, Vallabrix actuel et son fort sont construits sur du rocher, les caves semi-enterrées ont été utilisées pour les besoins des fermiers, donc il est difficile d'y creuser pour trouver des déchets archéologiquement intéressants. Et s'il y avait dans le village ou dans le fort, quelques traces préromaines, ou romaines, elles ont disparu depuis longtemps. Peut-être lors des déménagements du cimetière autour de l'église et au moment de l'élargissement du chemin de la Fontaine en contrebas au pied extérieur du fort, fin 19^e/début 20^e siècle, aurions-nous trouvé des vestiges. Les anciens se souvenaient d'ossements dans la terre enlevée au moment de ces travaux. On peut penser que nos anciens ne jetaient pas les corps par-dessus les remparts, même en cas d'épidémies. De quoi s'agissait-il ?? Nous ne le saurons certainement jamais.

Et puis nous avons peut-être fait comme beaucoup : nous sommes descendus dans la plaine avec l'élevage et la culture des céréales à l'âge du Bronze et remontés sur notre colline plus tard au moment des invasions du 4^e/5^e siècle. Ce qui expliquerait le manque de vestiges romains ou préromains dans le fort-même.

Il serait pourtant intéressant de se pencher sur les canalettes qui sortent de la fontaine et du lavoir du village, en particulier celle qui est souterraine et rejoint le nouveau « château » ou le domaine agricole romain. Un jour peut-être aurons-nous de meilleures réponses.

Les remparts en 1209 abritaient un fort de défense, avec une petite garnison. Tradition militaire du lieu ? En cette période nous voyons les villages (comme St Pons la Calme, La Bastide d'Engras) aux alentours réparer ou reconstruire leurs remparts contre les bandes de routiers et la soldatesque de la Guerre de Cent Ans. Le château de Vallabrix dans le fort existait au 16^e siècle car le Dictionnaire Géographique du 18^e siècle le mentionne. La façade Renaissance qui orne un mur du château est datée du milieu du 16^e siècle. D'après l'historienne Marthe Moreau (Les Châteaux du Gard), nous sommes en présence d'un

ensemble important. Important par la taille et pour l'époque ? ou important pour son utilité, avant-poste protégeant Uzès des dangers venant de la vallée du Rhône ? Notre fort constituait une position militaire stratégique, élément d'une chaîne avec l'oppidum du Pin et celui d'Uzès. Les anciens se souviennent de murs ruinés aujourd'hui disparus au sommet de la carrière telle qu'elle était il y a une cinquantaine d'années. Tour de guet ou de signal ? Construction rectangulaire, en grosses pierres pour une base aux murs assez larges, 10 à 14 m2 intérieur. Romaine ou datant du Moyen-âge ? Vallabrix gardera jusqu'à la fin du 15^{ème} siècle ce rôle militaire avec son fort en liaison avec La Bastide-d'Engras qui sera notre lieu de refuge en cas de grand danger. Nous participions en effet à l'entretien de sa garnison avec d'autres villages. (archives communales de Vallabrix – archives départementales du Gard). L'exploitation de la carrière sur Le Brugas a certainement ruiné tout un passé dont nous devons faire le deuil. Mais les questions titillent notre imagination et sont souvent plus palpitantes que les réponses !!

Nous serons rattachés au royaume en 1226 sous le roi Louis VIII – (peut être 1271 pour les historiens puristes, date de la mort de Jeanne épouse d'Alphonse de Poitiers, dernière héritière de Raymond VII de Toulouse, rattachement du comté au royaume à cette date).



La carrière 2010 – vue de dessus

Rappel chronologique schématique et sans prétention, chiffres approximatifs en attendant d'autres études et en sachant que les évolutions diffèrent d'une région à l'autre, selon le climat, le contexte géologique, animal... Il s'agit ici simplement de repérer les recherches archéologiques et historiques de Vallabrix dans cette chronologie.

-Ere secondaire : 150 000 000 d'années environ

-Ere tertiaire : 60 000 000 d'années -Le Gardon se jette dans le Rhône et les collines du Languedoc apparaissent. Climat très chaud, diversification des mammifères.

-Quaternaire : 2 à 3 000 000 d'années -Epoque glaciaire, apparition de l'homme dans les grottes ou cavernes – les forêts et les marais sont en expansion

-Age de la pierre taillée - Paléolithique 20 000 ans av JC - grotte de la Salpetrière et de Collias – Premiers outils, abri sous roche (Fontgrasse au nord du Pont du Gard), cabane (traces de foyers)

-Age de la pierre polie Néolithique -6000 à 2400 ans av. JC – réchauffement du climat – les grands troupeaux, rennes, chevaux... montent plus au nord – dans notre secteur, chasse des sangliers, cerfs, petits animaux, pêche, premières céréales – regroupements des familles sur les hauteurs. (Vauvert, Castillon du Gard, Vers, Peut-être Vallabrix sur le Brugas : abris, fourneau de - 4000)

-Age du cuivre Chalcolithique -2100 à -1800 ans av. JC – trace d'habitats à Pont St-Esprit, Boucoiran, La Capelle, Roquemaure, Vallabrix..... Travail de ce métal selon des techniques venant d'Asie, peut-être d'Egypte – le cheval domestique est probablement apparu chez nous à cette période, à quelle occasion, voyages, exodes, troc, conquêtes ? Atelier de fonderie au Brugas ? (voir plus loin l'article sur les cuivres du Brugas). On possède et on mange sur le Brugas des chèvres, des moutons (os trouvés), on chasse, on porte des parures de perle. Nos poteries sont ravissantes.... Probablement conflits entre les communautés pour la possession du métal et de la technique métallurgique.

-Age du bronze -1800 à -700 – fouilles de Montfrin, 40 haches trouvées – habitat en plaine et garrigue – la fabrication du bronze arrive chez nous vraisemblablement par le biais des Ligures, peuplades d'Europe Centrale, Suisse, Italie du Nord qui maîtrisaient bien cette technique. Un port au confluent du Rhône et du Gardon, facilite les échanges commerciaux. L'élevage a pris son essor. Blé et orge sont cultivés. L'avoine un peu plus tard. Il semble qu'à cette période naissent les chemins de transhumances, les drailles, et le chemin du sel entre Villeneuve de Maguelonne et Remoulins. Avec le développement de l'agriculture, les groupes sociaux se renforcent.

-Age du fer -600 – Grecs et Phocéens à Marseille et dans le Languedoc, essentiellement des marchands – commerce avec les Etrusques à Vauvert (-500) – La charrue arrive de Grèce – L'olivier, le figuier, et surtout la vigne, peut-être notre pain, un art de vivre à la « grecque » s'installent chez nous. D'après le Chanoine Durand les mots comme « galéjade » « fichu » viendraient du grec. Nous sommes pleinement méditerranéens. C'est l'ère de la pierre sèche, des « rancs » barrés, des ensembles parfois immenses fortifiés (voir Nîmes, Nages...) : insécurité due au choc des cultures avec les apports de peuples tels que les Ligures, Ibères, celtes, Etrusques, Grecs Phocéens... Pour la plupart des historiens c'est l'ère des oppida qui commence

- Hannibal passe le Rhône en -218 à Remoulins ou à Pont St Esprit (gué sur le fleuve) 37éléphants, un peu moins de 60 000 hommes, des cavaliers... Ce déplacement a dû marquer les esprits !!

- occupation du Languedoc par les Volques Arécomiques (Celts) en – 200 - Métallurgistes et surtout guerriers, amateurs de vin, ils sont redoutables avec leurs épées en fer. Plus tard les Romains les apprécieront pour leur courage et leur endurance aux combats. Des caractères !! Leur dieu Aramo a probablement donné son nom à la ville d'Aramon. Un peu « cigales » !

- les Romains occupent la Provence et le Languedoc dès -122 – création de la province La Narbonnaise. Voie Domitienne inaugurée en -118 par Domitius – Ils se plaisent chez nous : le climat, la beauté des lieux, la richesse du sol. Pline en dira qu'il « ne connaît pas de province qui la surpasse » !! Pour le Romain aisé nous sommes le but d'un voyage éducatif et agréable.

Dans les domaines agricoles s'installent des colons, souvent d'anciens soldats récompensés. Uzès est l'oppidum d'Ugetiae. (Stèle au musée de Nîmes). Les routes remplacent les voies gauloises. Les Romains très rationnels installent un réseau de communication fiable pour favoriser le commerce, la construction de bâtiments et les déplacements de l'armée. Du latin romain vont naître nos langues provençales ou occitanes. Rome nous apportera aussi sa législation, de nouvelles techniques de construction (liants à la chaux par exemple), peut-être un mode de fonctionnement politique et administratif. A la fin du II^{ème} siècle, la Tour Magne de Nîmes est construite par les autochtones d'abord, puis par la suite recouverte d'un parement augustéen par les romains.

Malgré les apports des diverses invasions suivantes, nous serons très marqués par la civilisation romaine.

- César vainqueur de la Gaule en -58. Alésia et Vercingetorix c'est en -52

- mort d'Antoine et de Cléopâtre en -31 et l'Egypte devient province romaine

- Auguste succède à César, prend le titre d'Empereur. Construction du Pont du Gard (entre autres édifices) – On aime les réjouissances : 180 fêtes étaient célébrées par an, fastueusement semble-t-il.

- le Vésuve détruit Pompéi et Herculaneum en 16 après JC

- en 26, 29 ou 33 crucifixion de Jésus

- arènes de Nîmes en 80/100 ?

- 138-161 le nîmois Antonin devient empereur, (Antonin le Pieux, successeur d'Hadrien)

- en 250 St Saturnin évangélise Nîmes

- en 313 édit de Milan par lequel l'Empereur Constantin reconnaît le christianisme

- 350 évêché de Nîmes – 4^{ème} siècle, l'empire romain est au plus mal.

Les barbares arrivent par vagues successives, se combattant les uns les autres, et apportant avec eux épidémies, famines : Alamans, Vandales (jusqu'en Espagne), les Huns, Alains, Burgondes, Lombards.... St Jérôme nous dit « l'ennemi assiège en dehors et la famine en dedans ».

IV^{ème} – V^{ème} siècle : dans le Languedoc, habitat en continuité topographique avec l'antiquité tardive.

- en 412 les Wisigoths envahissent la Narbonnaise et en 462/472 le Gard – Ils ont pillé Rome auparavant, mais chez nous ils vont s'intégrer plutôt bien. Avec eux arrive l'arianisme, religion considérée comme hérésie. Ils maintiennent en place les remparts, tours, castra romains hérités de l'empire dont ils sont les ferveurs admirateurs. Ils vont cependant renforcer les fortifications.

- 507 Clovis, un franc salien (belge) poursuivra les Wisigoths, les Burgondes... étendant le royaume tous azimuts. Uzès est sous domination franque, Nîmes et Beaucaire sont restées Wisigothes.

- 508 les Ostrogoths sont à Nîmes, les Wisigoths sont toujours dans le Gard. – 6^{ème} siècle avec son lot d'épidémies de dysenterie, peste, variole -

- 713/ 736 batailles contre les Sarrazins – Charles Martel – A Vallabrix destruction du hameau du quartier de la Croix de Lussan (maisons et cimetière) – à St Quentin destruction de

hameaux ou fermes. Traces des combats trouvées entre Pouzilhac et Bagnols (épées, pièces, tombes...) – (le nom de Martel viendrait de St Martin, saint-patron de Francs belges ou du marteau brandi ? nous ne rentrerons pas dans cette querelle d'experts !) – Charles serait venu à Montfrin aux sources guérisseuses. (« Charles Martel » Jean Deviosse Edi Tallandier 1978). Traditionnellement on impute les destructions aux armées sarrasines. Ici nous impliquerons aussi les armées de Charles Martel, qui labouraient large le terrain. Les arènes de Nîmes et la Tour magne échapperont de justesse au courroux de notre Charles !

- 759 (?) la Septimanie rejoint le royaume sous Pépin le Bref, fils de Charles Martel – les Sarrazins définitivement expulsés du Languedoc. Ils nous laissent le blé noir, le safran, les dattiers, et plus au nord la poule de Bresse (les cheminées sarrasines de cette contrée sont un souvenir du casque de nos envahisseurs). D'après Dominique Garrel dans « La Mémoire de l'Eau » le nom de la rivière Alzon (Alzonne en 1113) viendrait du berbère Al (eau courante) et onno, pré-indo-européen.

Nous aurons des pirates sarrasins jusqu'au règne de François Ier le long des côtes et sur le Rhône.

- 800/814 (?) Charlemagne, petit-fils de Charles Martel, nous visite (traces à Montfrin) – renouveau économique, des monastères s'implantent un peu partout, avant tout domaines agricoles. Des petits prieurés dispersés habités par quatre à cinq moines, qui vont défricher, assécher les marais avec la population et dépendant de plus grandes entités qui elles vont se spécialiser dans l'élevage essentiellement. A Vallabrix assèchement d'un marais entre La Capelle et notre village (à quel endroit ?). Les prieurés vont être des lieux de sauvegarde pour la population. Des couvents bénédictins, nombreux, 180, dans les diocèses de Nîmes et d'Uzès. Renouveau religieux avec les pèlerinages (St Gilles, St Jacques de Compostelle...). (« Chrétiens en Lozère et dans le Gard » Ed René Berthier) . A Vallabrix construction de la chapelle Ste Victoire, où ?

- 858 les Normands sont chez nous, plus tard les Hongrois ravagent notre sol et nos villages. L'Etat féodal est en marche avec ses comtés, et sa hiérarchie seigneuriale. Les vieilles fortifications sont restaurées car les seigneurs complotent, les évêques entrent dans le jeu féodal. En 1848 la princesse Duoda dans son exil uzétien, écrit son fameux Manuel d'éducation pour son fils.

La succession de Charlemagne est très difficile.

- 923 rattachement de l'Uzège au comté de Toulouse, Maison de St Gilles – nous quittons l'Empire germanique.

- 1096 à Nîmes le pape Urbain II appelle à rejoindre la première croisade. De nombreux petits seigneurs languedociens partent en donnant leurs domaines à des prieurés, églises, renforçant ainsi le clergé. – Probable période de création de la Confrérie des Chevaliers des Arènes à Nîmes. (« France Pittoresque et Monumentale : Le Gard » Edt Arthaud). Notre village a une église, et vraisemblablement le castrum est édifié, tour rectangulaire dont on devine encore une trace sur le mur du Grand Membre du château. Il faut voir et être vu. Construction en pierres, car nous en avons à revendre, et tour carrée ou rectangulaire plus facile à réaliser l'élévation à cette époque. On épouse le sol disponible et pour les angles on se remémore les techniques romaines de taille et d'appareillage du chaînage d'angle. Les tours commencent à être habitables.

- 1229 rattachement du Languedoc au royaume - Vallabrix est dans le fief de Raymond IV de St Gilles (comté de Toulouse) depuis au moins 1209 (hommage de Raymond à l'évêque d'Uzès pour le Castrum Vallabrier)(dès 1180 l'ensemble du Gard fait partie du domaine des Raymond) – en 1215 Simon de Montfort rend à l'évêque d'Uzès les domaines que

possédaient les Raymondais dans le diocèse (épisode de la guerre contre les Albigeois)– Premières chartres consulaires trouvées dans notre région.

Sources : Couradou de Vallabrix Janvier 2011 – Couradou Janvier 2012 pour le Brigand de Vallabris (bibliothèque de Vallabrix ou site internet du village : vie du village, fonds historique) - Delort Afas Nezançon p712 ou in L'arrondissement d'Uzès Paul Raymond p252 Edit Lacour-- Adg (archives départementales du Gard) – Histoire Générale du Languedoc A Molinier – Histoire du Languedoc de Devic et Vaissette 1872 – Atlas Culturel de la Préhistoire - Micheline Mougneau Montfrin un village du Midi au carrefour de l'Histoire Edt Lacour - Jean Guilaine Premiers Bergers et Paysans en Languedoc - P A Clément Les Chemins à Travers les Ages - Arthur Kleinclausz « Charlemagne » réédition Tallandier préface Régine Pernoud 2005 – Georges Bordonove « Charlemagne Empereur et roi edit Pygmalion 1989 – Jean Favier « Charlemagne édit Paris Fayard 1999 – Philippe Depreux « Charlemagne et les Carolingien 687-987 » Paris Tallandier 2002 - P Ouzoulis et L Tranoy Comment les Gaules devinrent romaines Paris Edit La Découverte/INRAP – Ménard Histoire de la Ville de Nîmes Edit Lacour – Marthe Moreau Les Châteaux du Gard Nlles Presse du Languedoc 1999 - photo carrière, ce qui reste de nos hauteurs, archives perso – D Garrel La Mémoire de l'Eau entre Cévennes et Garrigues 1998 FACEN – Chrétiens en Lozère et dans le Gard Ed René Berthier – Castellologie du Gard Patrimoine 30 n°22 nov 2009 -



Le Brugas carrière Ouest 2009

Evolution du Brugas au 19^{ème} et 20^{ème} siècle : vers une

disparition ? (La carrière en 2006 – installations)

Pour bien comprendre l'évolution actuelle de notre carrière et du Brugas, il nous faut nous



replonger dans le passé. Depuis au moins la fin du 16^{ème} siècle, les pierres et le sable du Brugas faisaient partie de notre culture, de notre quotidien : maisons, chemins, clôtures, ils servaient à tout. Encore maintenant les quartz du Brugas dans nos constructions

anciennes éclairent, animent les murs d'enceinte des maisons par leurs couleurs sanguines. A partir du milieu du 19^{ème} siècle ils apporteront salaires, niveau de vie, nouveaux métiers, financement pour les villages en pleine évolution. **Actuellement les revenus tirés de la carrière paient un peu près la moitié des frais de fonctionnement de la commune.**

Quand arrive le 19^{ème} siècle les minerais du sous-sol de l'Uzège intéressent l'industrie. L'installation du chemin de fer très en avance dans notre département pour le transport des marchandises va stimuler le développement des carrières. La viticulture, l'industrie textile connaissent de grandes difficultés. Il faut trouver d'autres sources de revenus.

Cette année de 1886, dans toute la région on rêve d'un nouvel eldorado : les géologues sont formels, nos terrains recèlent des phosphates, des argiles réfractaires, des « kartzites », du fer, du manganèse, tout matériau utile à l'industrie montante.... Le 18 mai de cette année-là, un Vallabrixois, Elzéard Calixte Bonnaud propose au conseil municipal d'entreprendre des fouilles à ses frais sur le Brugas. Ses recherches devront au moins lui coûter 1000 frs, signe que le travail a bien été fait, et il s'engage à payer à la commune le phosphate qu'il trouvera, 4 frs la tonne. Le village lui signerait un bail d'exploitation de 9 ans. On ne sait pas quel fut le résultat de ces fouilles.

Tavel, St Maximin pour les phosphates, Pognadoresse, Tresque, Le Pin jusqu'à Bagnols pour le lignite, les carrières d'argiles réfractaires et sablon de Serviers, Uzès pour ses pierres, La Bastide d'Engras, St Laurent la Vernède, presque tous les villages se sont essayés à cette nouvelle industrie, souvent avec succès. Des particuliers, des entreprises, des négociants se lancent avec fougue dans la fouille qui devait rapporter gros. Enthousiastes, les conseils municipaux votent, donnent des terrains dans le but d'amener les rails jusqu'aux villages pour évacuer les minerais futurs. On rêve de lignes ferroviaires, souvent en vain. Uzès sera à la fin du siècle un nœud ferroviaire important : transport de la terre réfractaire destinée aux hauts-fourneaux d'Alès et de Bessèges, pour les faïences d'Aubagne, pierres d'Uzès, sable pour les verreries de Marseille, d'Italie, d'Espagne, etc....

A Vallabrix, en 1912, nos élus votent à l'unanimité pour un projet de voie ferrée Nîmes/Bagnols passant par La Capelle, projet qui n'aboutira pas malheureusement. Cette ligne nous permettrait de vendre nos céréales et autres cultures et nos produits

minéralogiques. Donc à cette date, nous avons une petite exploitation dans notre carrière : sable ou roches ? A ce jour nous n'en avons pas trouvé de traces dans les registres communaux.

Le 16 décembre 1938, nous vendons notre sable du Brugas qui se trouvait dans l'ancienne coupe n°26 faisant partie du coupon N°IV. Un profit pour la commune et une plus value pour le terrain. Deux conditions : l'entretien du chemin serait à la charge de l'adjudicataire, et sous réserve que les propriétaires du village soient autorisés à prendre le sable qui leur serait nécessaire pour leur usage personnel.

Nous allons vendre nos grès à partir de 1953.

Plus tard au cours de la séance du conseil municipal du 16 avril 1971, le bail pour l'achat de grès est passé entre la commune et la Société SETTISR impasse Vacher à St Etienne et la Compagnie Universelle d'Antylène et d'électrometallurgie, usine de Clavaux par Gavet (38), conjointement. La SETTISR est l'exploitant toujours pour la coupe 24 et 25, contenance 34 h 62 a 15 plus 25 h 89 a50. Le montant minimum de la redevance annuelle est proportionnellement fixé à 5000 frs pour 5000 tonnes de matériaux. Les terrassements sont soumis au régime forestier.

Ces minéraux vont être utilisés essentiellement dans les usines de Bagnols-sur/Cèze et de l'Ardoise : fabrication de chrome, d'alliages nécessaires dans l'industrie automobile, l'électroménager, dans l'industrie de l'aluminium (cocotte-minute par exemple), verrerie spéciale et de haute définition, peinture etc. Ce sera un atout majeur dans la région pour l'emploi et l'équipement, en particulier routier. Pour les fils de paysans, c'est la sécurité d'un salaire régulier, d'un travail, d'un avenir, ce que ne pouvait plus garantir l'agriculture. C'est un tournant décisif dans les mentalités, l'industrie ne fait plus peur.

Plus tard, les roches parties, nous vendrons notre sable. Et nos vestiges préromains vont partir avec. Ainsi que les fossiles, nombreux sur ce site.

Revers de la médaille, cette exploitation a créé un désordre écologique important : le sable qui n'est plus retenu par les roches, descend sous l'effet du vent, de la pluie, ou sous son propre poids. Le ruisseau en contrebas, la station d'épuration se trouvent de ce fait ensablés régulièrement. Les éboulis, les canyons de sable sont dangereux aux promeneurs et pour les animaux. Des solutions sont tentées, paliers artificiels, plantations, sans véritable succès pour l'instant. A ce jour, notre sable est exploité par l'entreprise Fulchiron. Un col creusé au centre dans ce qui reste du Brugas permettra de rejoindre sur l'autre versant l'exploitation de la commune de St Victor les Oules. Une belle couverture de pins et d'arbres divers a disparu. Promenades dans la fraîcheur du sous-bois quand la cagna d'été sévit, odeurs d'automne ou de printemps, bruyères en fleurs, fougères discrètes, murmure du vent, tout cela est fortement compromis. Il est certain que dans quelques années l'image du Brugas sera tout autre. Cette colline jusqu'à présent protégeait le village des pluies violentes que le vent du sud nous apportait. Parfois du sable rouge du Sahara passait très au-dessus de nous grâce à la hauteur du Brugas et à l'élan pris sur l'autre versant. La percée du col au centre amènera certainement un courant d'air de poussières et de bruit de l'exploitation de St Victor. Les modifications pour le village risquent d'être plus que paysagères.

*Sources : archives communales de Vallabrix -1868/88 – 1888/1914 - 1937/72 – archives communales d'Uzès 10 01 – Couradou de Vallabrix mars 2012 Fonds Historique Biblio Vallabrix
Photo d'archives personnelles 15/11/2009 –*

Page suivante 2012

Photo satellite, Vallabrix à gauche, la carrière serpent-dragon à droite en rose beige.



VALLABRIX

"La Farge" (cadastre)
x: 773,900. y: 2898,00
Vigne

Propri: Paul FRANÇOIS
à Saint-Quentin.

"La Souzine" (cadastre)
et chemin de la Bastide.
x: 771,480. y: 3198,470
Vigne. Propri: Depasse (face à
la mairie).

Découverte en 1965 d'une
petite stèle, une urne,
crémation d'une génisse
(?). Fouille sommaire par
M. Souque (à Vézénobre)
qui a conservé le matériel).
En 1983: Tegulae, tessons.

Proto
ou
GR.

Signalé par le proprié-
taire: tegulae, imbrices,
(attribuées aux "Sarrasins"
par la population).

GR

30: SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE

Epoque: GALLO-ROMAIN

Circonstances de la découverte:

Au cours d'un labour par le propriétaire du terrain, en 1981.

Propriétaire: Albert FRANÇOIS, cultivateur à Vallabrix.

Localisation: Vallée de l'Alzon, rive droite. Très de la limite orientale de la commune de St-Quentin.

I.G.N. 1/25000 Uzès-Ouest, (29-41).

I.G.M. III: x = 770,300

y = 3197,650

Matériel recueilli:

Stèle funéraire en calcaire; partie supérieure brisée; portant sur une des faces des emblèmes de tonnelier: tonneau, doloire, maillet, un autre outil difficilement identifiable.

Largeur: 25 cm; base: 27,5 cm.

Quatre balmeures horizontales dans la partie s'évasent.

Dépôt: A la mairie de Vallabrix.

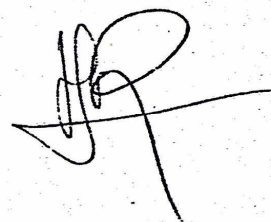
Document joint: photo. (Martine LAFON, St-Quentin).

Rapport établi par Albert RATZ
Groupe "Archéo" de l'A.H.C.U.

Double conservé: - Au Foyer Culturel de St-Quentin.
remis: - Au Dépôt Archéologique d'Uzes.

Décembre 1983





L'ABRI MOUSTÉRIEN DU BRUGAS A VALLABRIX (Gard)

par Liliane MEIGNEN

I. PRÉSENTATION DU GISEMENT, DÉCOUVERTE ET FOUILLE.

Située sur le flanc nord du synclinal de Saint-Victor-des-Oules, au lieu-dit Le Brugas, au sud du village de Vallabrix et à quelques kilomètres au n.-e. d'Uzès, une importante carrière exploite actuellement les bancs de grès-quartzite du Cénomanien inférieur (ou « Tavien » d'E. Dumas). Ces travaux ont déjà provoqué la découverte, et malheureusement la destruction partielle de plusieurs sites archéologiques (civilisation de Fontbouisse et sépultures de l'Âge du Bronze (fig. 1).

L'un des bancs de quartzite exploités constitue, dans la partie est de la carrière, une ligne d'abris, sensiblement orientée n.-e./s.-o., ennoyée dans les cailloutis de pente actuels. L'abri n° 6 a été découvert en janvier 1978 par Jacky Vatton, lors de la surveillance des travaux. Il signala la présence de très nombreux silex paléolithiques, dans un niveau sableux qu'il avait observé en coupe, sous un gros bloc d'effondrement.

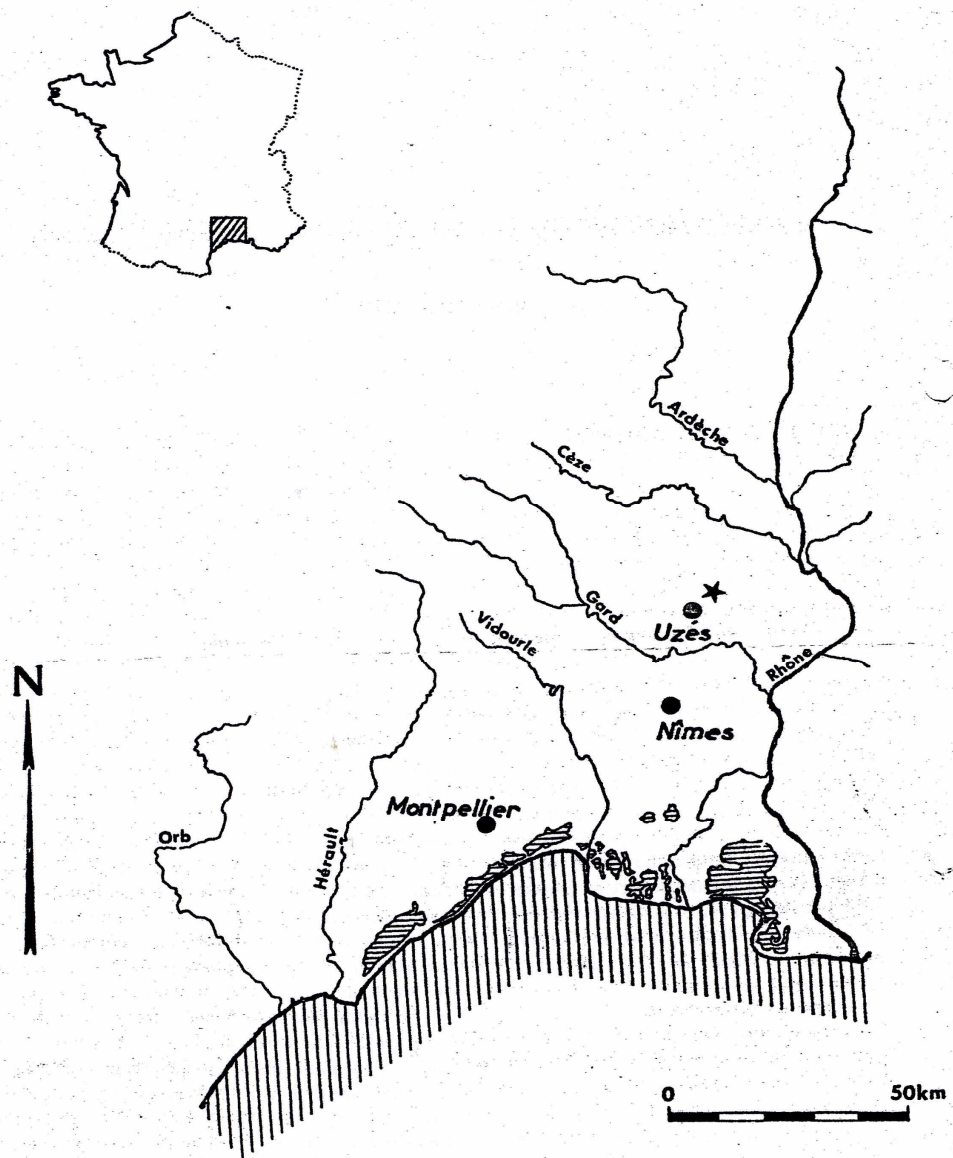
Après examen du matériel lithique récolté¹, une fouille de sauvetage fut décidée, en collaboration avec J. Coularou², qui eut lieu tous les week-ends de l'hiver 1978, vu les difficultés rencontrées auprès du gérant de la carrière.

Il s'agit, en fait, du fond d'un abri sous-roche qui s'ouvrait vers le nord et dont le remplissage a été tronqué vers l'avant, en partie par l'exploitation de la carrière, en partie sans doute aussi par l'érosion ; en effet, de nombreux silex sont retrouvés dans les dépôts de pente actuels, en contrebas.

Vu le caractère d'urgence de la fouille, le matériel archéologique a été récolté par couche géologique, quatre niveaux peu épais, apparaissant distinctement (teinte différente, présence ou absence de concrétionnement). Cependant, un tamisage systématique, à petite maille, a été effectué, permettant la récolte des très petits éclats et des charbons de bois.

Pour préciser un peu la localisation du matériel, l'abri a également été séparé en deux parties, est et ouest, délimitées par une petite avancée de la paroi sud et la présence d'un très gros bloc d'effondrement (fig. 2). A l'ouest, la fouille ne comportait qu'un lambeau de remplissage de l'ordre de 90 cm de large environ, tandis que dans la partie est, la paroi rocheuse s'incurvait vers le sud, livrant ainsi une surface de fouille plus importante, atteignant jusqu'à 2 m de large. C'est une superficie de l'ordre de 5 à 6 m², finalement, qui a été exploitée. Cependant, il faut noter que l'examen du matériel montre une répar-

1. J. Vatton a bien voulu nous donner pour étude la totalité du matériel récolté et nous l'en remercions.
2. L'illustration de cet article est due à J. Coularou (fig. 5 à 13), J. Oster, Musée de l'Homme (fig. 14).



1 Situation géographique du gisement.

tion homogène sur tout le fond de l'abri ; la concentration en silex est comparable dans les deux parties distinguées.

On peut s'interroger sur la valeur du prélèvement ainsi effectué. Le matériel lithique qui a pu être décompté, en particulier dans la couche 4, était très abondant, et répond donc aux conditions requises pour les décomptes statistiques selon la méthode mise au point par F. Bordes. De plus, à la fouille, un tamisage systématique à maille fine a permis le ramassage de la totalité des éléments disponibles y compris ceux de petite taille. Ces deux points sont donc favorables. Mais il faut cependant avoir toujours présent à la mémoire qu'il s'agit d'un gisement tronqué ; il est probable, vu la morphologie du paysage environnant, que l'abri n'était pas beaucoup plus grand ; mais il est également possible d'imaginer l'installation des Paléolithiques en avant de l'abri. Ces éléments sont malheureusement impossibles à estimer car il ne faut pas oublier que le gisement se situe sur un front de carrière.

Nous n'échappons donc pas aux contraintes imposées par un prélèvement limité (qui n'a donc pas valeur d'échantillon, du point de vue statistique), en particulier nous courons le risque de tomber sur une activité localisée, une concentration en un type d'outil donné... Ce sont cependant, de façon généralement moins accusée, les conditions souvent rencontrées en archéologie.

II. STRATIGRAPHIE ET ÉTUDES EN COURS.

Le remplissage, constitué principalement de sables de décomposition des quartzites et de cailloutis, atteignait le plafond de l'abri, bas à cet endroit.

La stratigraphie relevée est la suivante (fig. 3) de haut en bas :

couche 0 : niveau sableux, ocre-jaune, de décomposition des quartzites, stérile ;

couche 1 : code Munsell 10 YR 4/6 ; niveau sableux, très induré, riche en gros blocs surtout dans la partie ouest ; de couleur ocre-jaune, à passées verdâtres ou rouges ;

présence de concrétions d'oxydes de fer et de manganèse ;

couche 2 : code Munsell 10 YR 4/6 ; même sédiment que la couche 1 ; niveau concrétionné, contenant des blocs de plus petite taille dans la partie ouest ; dans la partie est, les deux niveaux se confondent. De couleur ocre-jaune, à passées brunes ;

couche 3 : code Munsell 7,5 YR 4/6 ; niveau sableux, à cailloutis, moins induré que les niveaux précédents. De teinte ocre-rouge ;

couche 4 : niveau sableux, meuble, avec rares blocs mais de grande taille ; de teinte ocre-jaune. Dans la partie est du gisement, ce sédiment est mêlé à des cendres et charbon de bois très nombreux : couche 4 noire, se présentant sous forme de lentilles. Le gros bloc de quartzite visible dans la coupe est tombé sur la surface de ce niveau et en perturbe le pendage ; il se trouve à la limite supérieure de la couche 4 noire. Il en est de même des différents blocs de grande taille vus à la fouille. Dans la partie est, la base de cette couche est diffuse et plonge parfois dans le niveau sous-jacent. À l'ouest par contre, la base de la couche 4 était marquée par un niveau de concrétionnement net, gris-vert, de quelques cm d'épaisseur ;

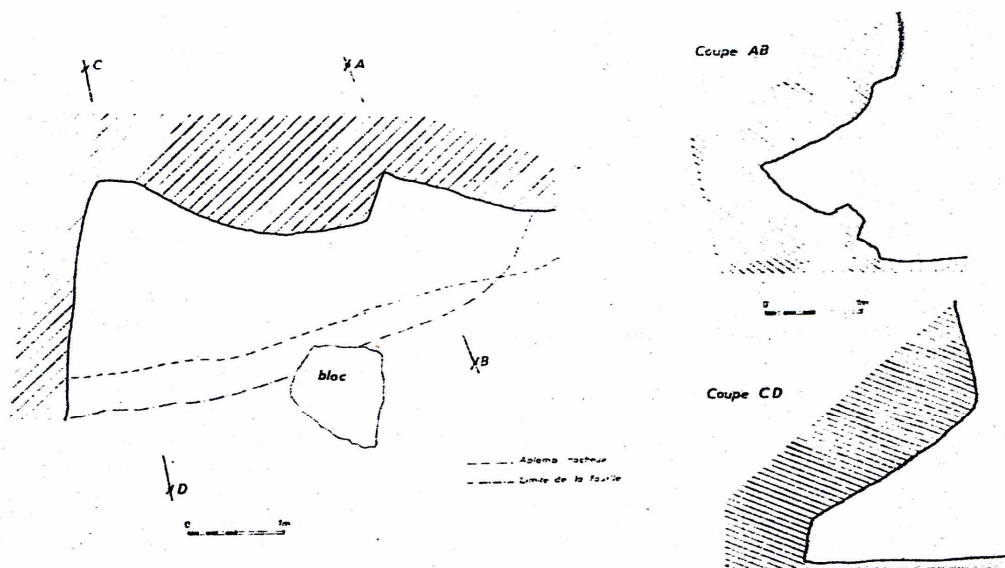
couche 5 : niveau sableux, ocre-jaune, de décomposition des quartzites, stérile.

Les couches semblent pratiquement horizontales de l'avant vers le fond de l'abri, mais présentent un pendage net, du n.-e. vers le s.-o., c'est-à-dire d'un bord à l'autre de la fouille. Ceci est visible surtout dans la partie ouest du site. Il faut mettre en relation avec ce pendage l'accumulation par gravité, au niveau de la couche 4, d'objets de grande taille (nucleus et grands éclats), contre la paroi de la petite avancée rocheuse centrale.

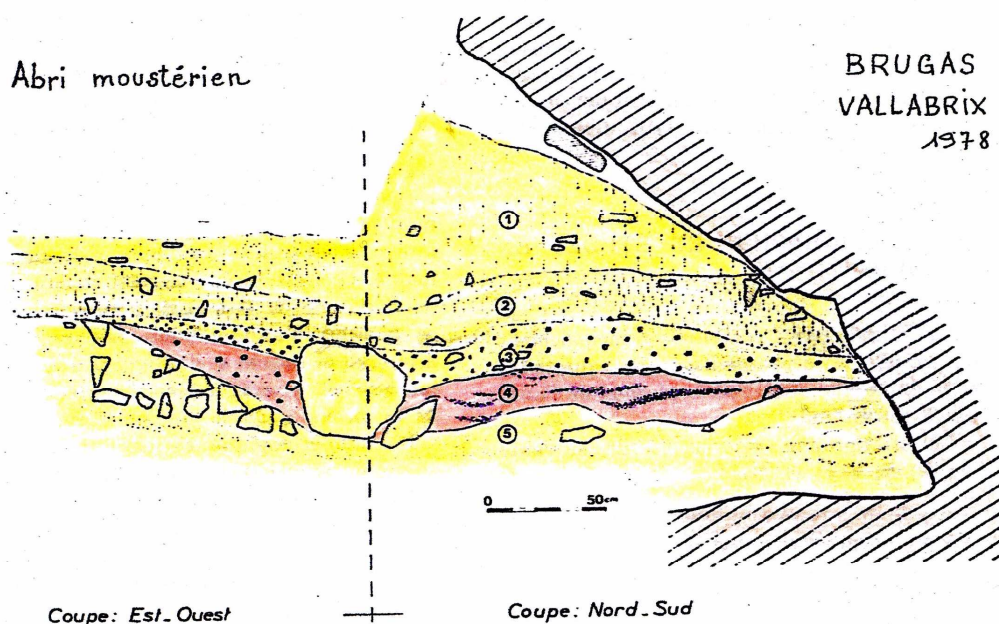
L'étude géologique de ce remplissage est en cours, effectuée par J.-C. Miskovsky.

Une série de prélèvements palynologiques réalisés tous les 5 cm est en cours d'examen, par S. Farbos-Texier, dont les premiers résultats semblent être assez négatifs (peu de grains, très altérés).

La quantité de charbons de bois, de toute taille, prélevés dans la couche 4 est très



2 Plan et section de l'abri.



3 Coupe stratigraphique.

importante. E. Bazile a accepté d'en assurer l'étude.

Par contre, l'acidité du sol n'a pas permis la conservation de la faune : malgré le tamisage des sédiments, seul un fragment de phalange terminale d'un petit Artiodactyle a pu être trouvé. Aucune trace de microfaune n'a été relevée au tamisage.

Un essai de datation de la couche 4 noire est en cours au Laboratoire de Radio-carbone de Lyon par J. Evin, vu la quantité importante de charbons de bois disponible.

III. ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE.

a) OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR L'HABITAT.

Du matériel lithique, éclats et outils, a été trouvé sur toute la hauteur du remplissage — ce qui prouve une occupation permanente de cet habitat. Cependant, il faut noter la concentration exceptionnelle en éclats de la couche 4, peu épaisse, qui comporte plus de 3 000 objets ainsi que 4 000 petits éclats environ récoltés au tamisage.

Il faut donc supposer que ce niveau de base correspond à la période d'occupation maximale de l'abri ; le façonnement des outils devait se faire sur place dans l'abri puisque de nombreux éclats de retouches ont été trouvés. La faible proportion de nucleus montre pourtant que, malgré la forte quantité d'éclats présents, l'essentiel du débitage devait se faire ailleurs, sur les gîtes en matières premières par exemple. Les éclats devaient être apportés dans l'abri ; il est à remarquer que les nucleus ramassés ont été exploités au maximum.

Les niveaux charbonneux de la couche 4 noire se présentent en lentilles assez fines, avec forte concentration de charbons de bois d'assez grande taille, de silex chauffés ou non, et de petites pierres brûlées. Sauf dans un cas, de surface limitée, ces niveaux ne présentent pas à leur base un sédiment durci ou rougi par le feu. Il ne s'agit donc pas de niveaux de foyers permanents. Il n'y avait pas non plus de structure apparente (cercle de pierres chauffées par ex.).

On se trouve donc en présence soit de niveaux de vidange de foyers, soit d'épanchements de charbons de bois, qu'ils soient accidentels (ruissellement) ou qu'ils correspondent à des petits feux annexes (feux de brindilles) qui auraient insuffisamment chauffé pour durcir ou même colorer le sol sous-jacent.

Il est permis de se demander enfin si l'ensemble des éléments trouvés peut être considéré comme non déplacé sur une plus ou moins grande distance (colluvionnement par ex.). La présence des niveaux cendreaux était déjà un bon indice d'ensemble non perturbé. Des essais de remontage ont eu lieu, et des cupules thermiques ont été découvertes non loin des pièces dont elles provenaient, confirmant ces hypothèses.

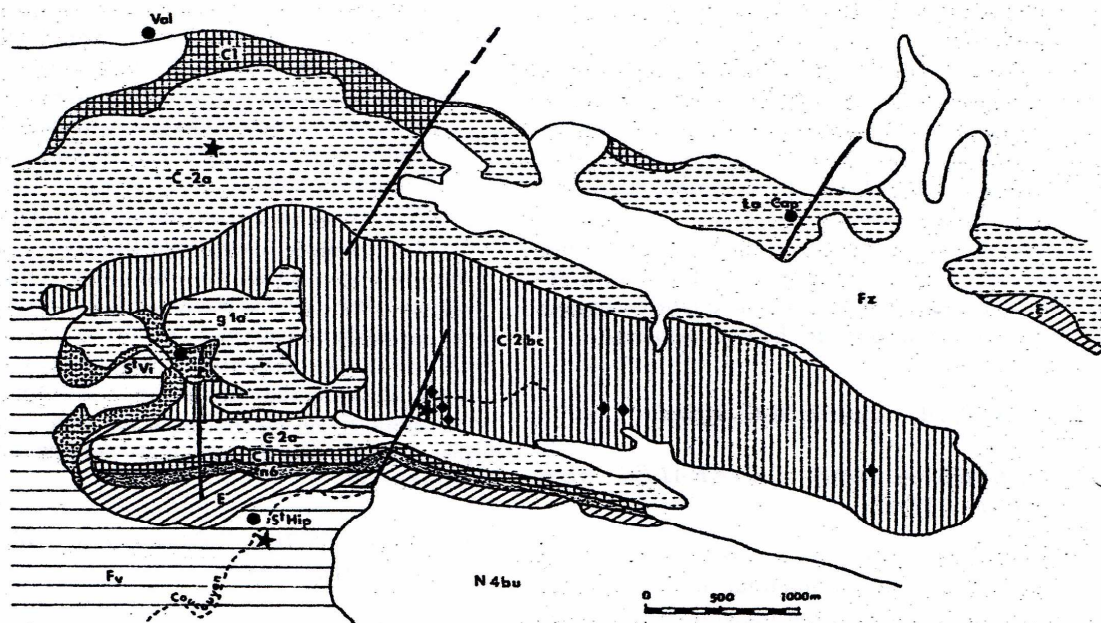
b) CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'OUTILLAGE.

Matières premières.

La matière première utilisée est en majeure partie le silex, en plaquettes ou en rognons comme en atteste le fort pourcentage d'objets comportant une plage de cortex résiduel plus ou moins importante.

La couche 1 s'individualise par la présence de nombreux grands éclats de quartzite (jusqu'à 14 cm de long) complétant l'utilisation du silex. Cette matière première trouvée sur place (niveaux encaissants) est pratiquement absente des niveaux sous-jacents.

Le silex utilisé se présente sous différents aspects mais le plus fréquent est un silex blond à grain très fin se patinant en blanc, dont le cortex est très caractéristique et a permis l'identification de son niveau d'origine. Il s'agit des niveaux de « spongolite » à minces lits de silex du Cénomanien supérieur qui affleurent, par ex. dans les carrières de Masmolène, encore en exploitation ; un autre type de silex, très voisin, mais de grains plus grossiers, se patine également en blanc-crème, certains petits grains se patinant, eux, en jaune, ou disparaissant, formant ainsi une série de petites perforations (une étude pétrographique est en cours pour essayer de comprendre ce phénomène). Ceci lui donne un aspect très caractéristique.



4 Carte géologique de la région comportant les sites préhistoriques et les gîtes naturels en silex. g1a : Sannoisien ; C2bc : Cénomanien moyen et supérieur ; C2a : Cénomanien inférieur ; C1 : Albien-Vraconien.

Ces deux types de silex se retrouvent dans les terrasses quaternaires d'un petit ruisseau, le Coucouyon, qui draine le flanc sud du relief allant de Saint-Victor-des-Oules au Mas Cavalier (synclinal de Saint-Victor-des-Oules). Les niveaux de silex se rencontrent soit dans les argiles réfractaires exploitées à Rouziganet, soit dans les couches de spongolite, les deux appartenant au Cénomanien supérieur affleurant au sud de Brugas (fig. 4). Les hommes paléolithiques disposaient donc de matière première abondante dans un rayon de 5 km à vol d'oiseau environ. Il est, bien sûr, difficile d'imaginer quelle était la topographie régionale au Würm, et plus particulièrement quels étaient les affleurements de silex, car une grande partie de ce secteur est perturbée par d'immenses carrières abandonnées ou en cours d'exploitation pour les pisés, quartzites et argiles réfractaires. Cependant, le fait de retrouver ces blocs de silex locaux dans les alluvions quaternaires du Coucouyon laisse penser que de nombreux petits thalwegs devaient entailler ces niveaux.

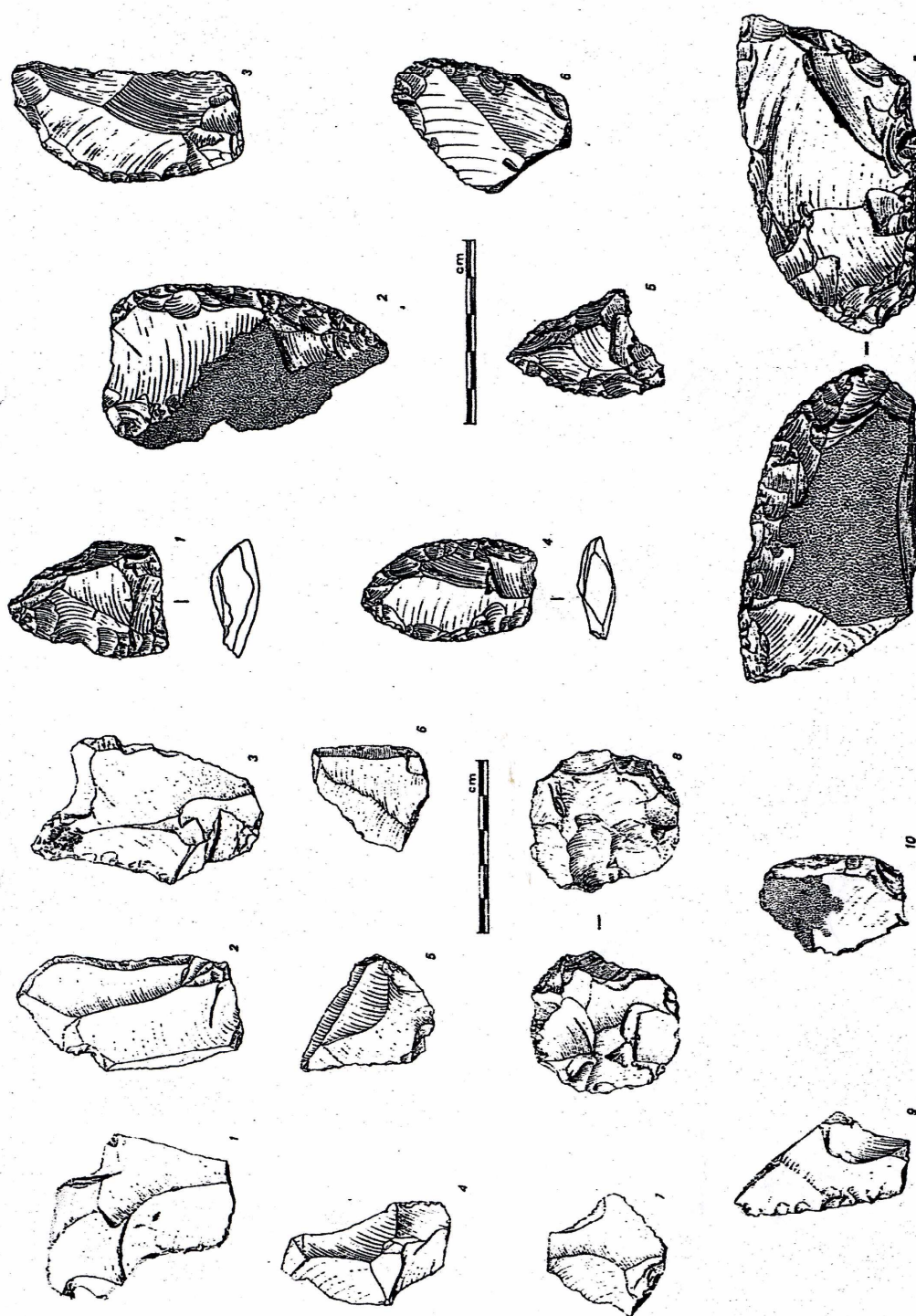
Rappelons que deux sites paléolithiques ont été découverts dans ce secteur : le gisement moustérien de Rouziganet, dans un cailloutis de solifluxion recouvrant le flanc sud de ce synclinal, le second, plus ancien, sur les terrasses du Coucouyon, à Saint-Hippolyte-de-Montaigu. Pour ce second gisement, le silex présente généralement une patine jaue.

Quelques autres types de silex utilisés par les Paléolithiques de Brugas n'ont pu être replacés : silex zonés, un silex « conglomératique » (à gros éléments), silex contenant de petits Gastéropodes, que des études géologiques devraient permettre de resituer.

État physique des pièces.

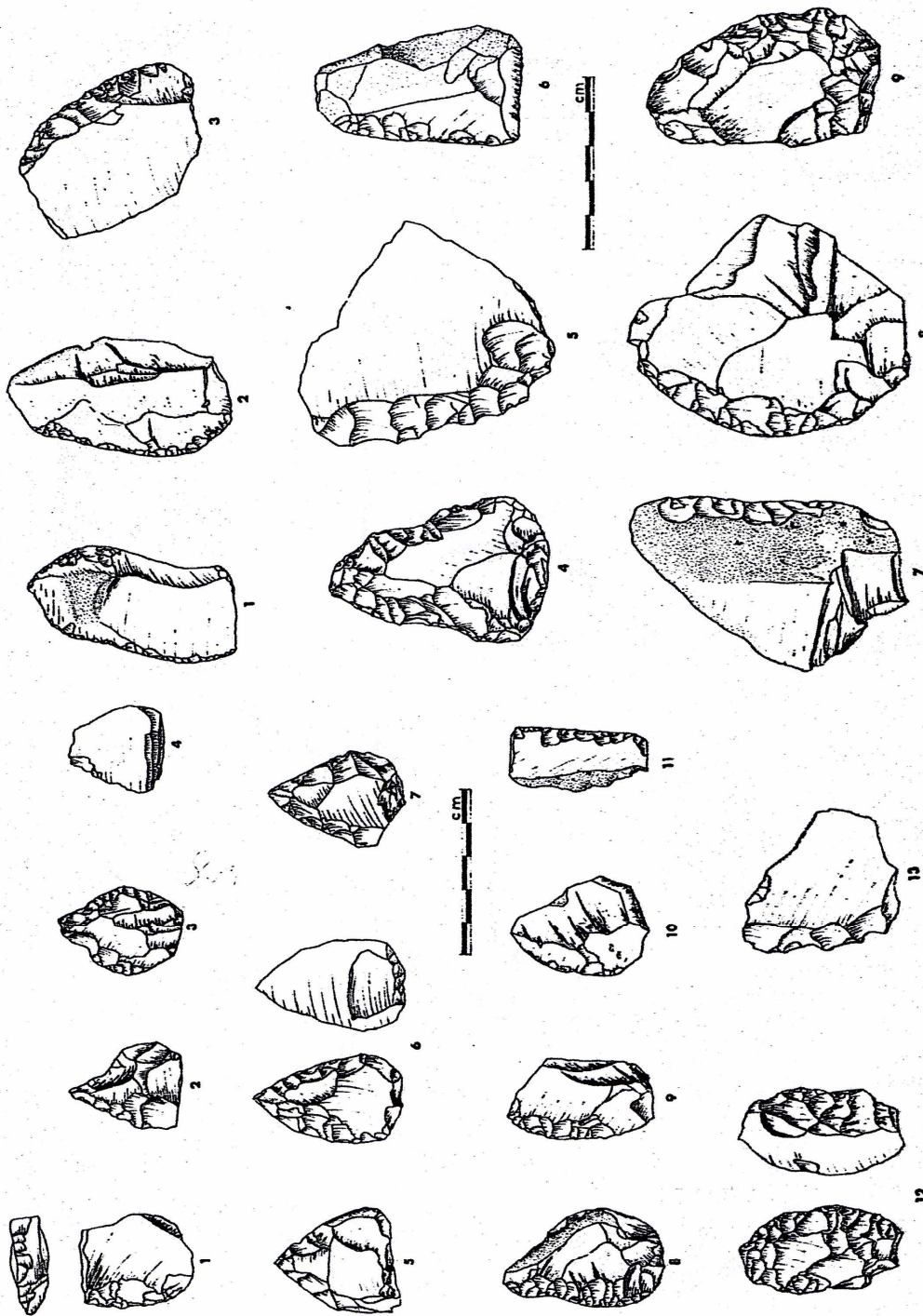
Le matériel lithique des différents niveaux est pratiquement toujours patiné, sauf les quartzites de la couche 1, matière première sur laquelle ce phénomène a peu d'emprise.

Les objets ne sont ni roulés, ni concassés. Ils n'ont donc pas été soumis à des phénomènes de transport ou de cryoturbation.



5 Industrie moustérienne. Couche 4 : 1 à 4, 7, éclats levillols. 5, 6, pointes pseudo-levillols. 8, disque. 9, 10, racloirs simples.

6 Couche 3 : 1, grattoir limité par 2 encoches, associé à un racloir, Couche 4 : 2, 3, racloirs simples convexes, le 1er par retouches 1/2 Quina. 4, racloir convergent bilobé, 5, pointe dentelée, sur nucléus, 6, grattoir associé à un racloir, 7, racloir à retouches bifurcées, type Quina (face plane amincie par grands enlèvements plats et envahissants ; retouches 1/2 Quina sur la face supérieure).



8 Couteau 4 : 1, racloir double biconvexe sur lame levalliois. 2, 8, racloirs simples convexes à dos corté. 5, dentéculé sur face plane. 6, racloir simple droit. 7, racloir simple concave. Couteau 3 : 4, racloir à retouches Quina. Couteau 1 : 9, racloir simple convexe, retouches Quina, à dos aminci.

7 Couteau 4 : 1, 8 à 10, racloirs simples convexes, le n° 1 associé à l'entaille, 2, perçoir atypique. 3, bec. 4, burin. 6, 7, pointes moustériennes, la 6 à talon et l'autre à tête. 11, racloir simple droit à dos corté, dentéculé sur face plane. Couteau 3 : 5, pointe moustérienne. 12, racloir à dos aminci par entaillure biface. 13, racloir à dos aminci par entaillure biface.

Par contre, ils ont très souvent subi l'action du feu et en portent les différentes marques (changement de teinte, fissurations, nombreuses cupules thermiques, objet à cassures caractéristiques) (fig. 12).

Il faut noter à propos de l'action du feu que 4 outils ont été retouchés après avoir subi une chauffe, qu'il est difficile de définir comme intentionnelle ou accidentelle. Il s'agit de petits racloirs et perçoirs dont les surfaces de retouche portent l'aspect « grasseyé » caractéristique, contrastant avec l'aspect mat de l'éclat préalablement chauffé.

c) ÉTUDE DE L'OUTILLAGE PAR COUCHE.

Le matériel lithique récolté a été étudié par couche, au moins du point de vue technique. Seule la couche 4, qui a livré une grande quantité de silex a fait l'objet d'une étude plus détaillée (fig. 5 à 14).

1. Couche 1.

Le matériel, épars sur tout le niveau et très encroûté, comprend donc 391 objets dont 18 très grands éclats de quartzite, éléments que l'on ne trouve que dans cette couche. Seule l'étude technique sera abordée puisque la série ne comporte que 38 outils.

Le débitage levallois est très peu marqué (IL techn. = 7,9) mais il faut signaler que le 1/3 des grands éclats de quartzite est obtenu par la méthode levallois.

Les talons sont lisses ($IT_1 = 38,9$) ou facettés ($IF_1 = 30,1$). Les lames sont très rares (3,3 % du débitage) et les éclats sont en majeure partie courts et minces.

L'outillage, peu abondant (38 outils), comporte surtout des racloirs, le plus souvent de type simple convexe (dont trois sont aménagés par retouches écailleuses scalariformes), un exemplaire caractéristique de racloir à retouches Quina et dos aminci, un petit chopping-tool en quartz, de rares encoches et denticulés. Il faut signaler la présence exceptionnelle d'un couteau à dos.

2. Couche 2.

Réparti sur toute la hauteur de la couche

là encore, un peu plus abondant que dans le niveau précédent, l'outillage lithique de la couche 2 montre un débitage levallois légèrement plus développé mais encore non dominant (IL techn. = 15,2).

Les talons facettés prédominent ($IF_1 = 31$) mais les talons lisses sont toujours bien représentés ($IT_1 = 23,5$). Les lames sont peu fréquentes; les produits du débitage sont généralement courts et minces (38 % des éclats non levallois).

Les outils sont proportionnellement plus nombreux en couche 2 (65 outils pour 402 objets). Mais ce sont toujours les racloirs qui dominent (57 %). Les racloirs déjetés (7,7 %) et les transversaux (9,2 %) sont bien représentés. Les outils de type Paléolithique supérieur comprennent un grattoir typique sur bord d'éclat et une série de burins.

3. Couche 3.

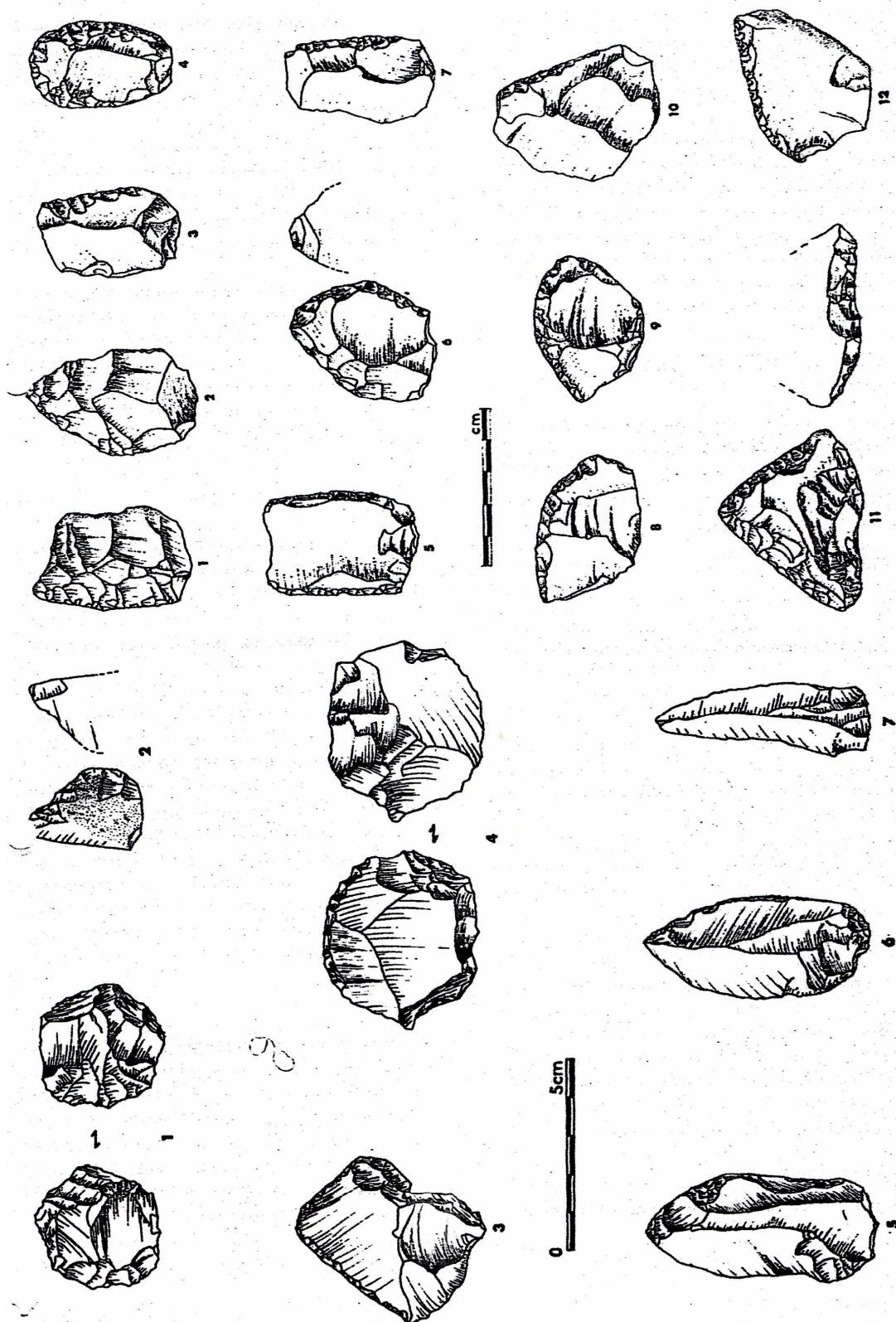
La série lithique de ce niveau comporte 696 objets dont 76 outils.

Le débitage levallois a été peu employé (IL techn. = 12,1). Les talons lisses dominent ($IT_1 = 37,5$) mais la préparation d'un plan de frappe par facettage a cependant été fréquemment utilisée ($IF_1 = 32,6$). Les lames sont rares et les éclats généralement courts.

Typologiquement, la série se caractérise par un groupe Moustérien dominant (II ess = 63) comprenant de nombreux racloirs simples convexes dont 2 à retouches écailleuses scalariformes. Deux pointes moustériennes ont été récoltées, l'une courte, l'autre dont la base est cassée. Il faut signaler la présence de 3 racloirs déjetés, dont un à retouches Quina, 5 racloirs transversaux, et un racloir simple convexe (retouches 1/2 Quina) à dos aminci.

4. Couche 4.

Contrairement au matériel recueilli dans les niveaux précédents où il était disséminé sur toute la hauteur de la couche, celui de la couche 4 montrait une concentration exceptionnelle sur la faible épaisseur de ce niveau. C'est plus de 7000 objets dont 4400 petits éclats environ qui ont été récoltés sur la faible surface de fouille intéressée.



10 Couteau 2 : 1, racloir simple convexe à dos court. 2, racloir simple convexe, sur éclat levallinois allongé. 3, racloir simple convexe. Couteau 1 : 4, grattoir associé à un racloir double sur éclat levallinois. 5, racloir double droit convexe, racloir convergent biconvexe + burin ? 7, 10, racloir simple droit sur éclat levallinois. 8, 9, 12, racloirs transversaux. 11, racloir convergent biconvexe, à talon défilé par enlèvements bifaciaux

9 Couteau 4 : 1, petit nucléus levallinois rutilé. 2, racloir simple convexe associé à un burin sur face plane. 3, racloir convergent biconvexe. 4, nucléus levallinois inachevé. 5, lame levallinois. 6, pointe levallinois retouchée. 7, pointe levallinois allongée.

a) *Technologie*. Les nuclei représentent un faible pourcentage de la totalité du matériel (4,5 %). Les éclats, par contre, sont très nombreux (87,7 %). Il semble bien que la matière première ait été apportée en majeure partie sous forme d'éclats déjà débités.

Les nuclei existant, par contre, ont été exploités de façon exhaustive ; ils sont souvent de très petite taille et en grande partie informes. Il faut noter pourtant la présence de 32 nuclei discoïdes mais d'un seul nucleus à éclats levallois.

Peu d'éclats portent la trace certaine d'un débitage levallois (IL techn. = 8,1). Cependant l'indice levallois est plus fort pour la catégorie des outils, ce qui laisse supposer un choix de ce type d'éclats comme supports. Les éclats sont en général courts et minces (43 %) et les lames très rares (I lam = 2,6). Il y a donc une tendance générale pour tous les niveaux, à l'obtention d'éclats courts.

Beaucoup d'objets ont leur partie proximale cassée (16,5 %) et donc leur talon manque. Cependant, parmi les talons reconnaissables, la majeure partie sont lisses (36,1 %) ou facettés (30,5 %). Le faible pourcentage des talons corticaux (6,3 %) est remarquable pour une industrie comportant par ailleurs de très nombreuses plages résiduelles de cortex ; la préparation d'un plan de frappe a donc été souvent effectuée avant le départ de l'éclat.

Deux points sont caractéristiques de cet outillage : d'une part, une grande partie des silex portent trace de chauffe intense et sont souvent « défigurés » par le feu (fig. 12). Ils portent de nombreuses cupules ou fissurations, craquelures... Il s'agit bien entendu de circonstances accidentelles. Cependant, comme nous l'avons indiqué précédemment, on peut s'interroger sur une chauffe volontaire éventuelle du support avant la retouche dans le cas de 4 outils de cette série. Il est envisageable également que cela soit le fruit du hasard (éclats tombés dans les foyers, puis retouchés).

D'autre part, un pourcentage important d'objets présente des traces de fractures, dues à l'action du feu ou non. L'examen de ce fait est en cours pour vérifier principalement s'il se produit de façon localisée, organisée ou simplement au hasard.

b) *Typologie*. L'outillage représente à peu près 8 % de l'ensemble du matériel, ce qui est un faible pourcentage.

La série lithique comporte 252 outils dont la majeure partie constituée de racloirs (IR ess = 64,3), le plus souvent de type simple convexe. Les pointes moustériennes, peu nombreuses, sont en général sur éclat épais.

L'indice charentien est élevé (= 37,3) mais cette valeur est principalement due au nombre de racloirs simples convexes, car les autres éléments charentiens sont peu représentés (1 seul racloir à retouches bifaces, une limace atypique...). Le pourcentage de pièces à retouches Quina et $\frac{1}{2}$ Quina n'est pas très fort (7,8 %) bien que certains outils soient très caractéristiques.

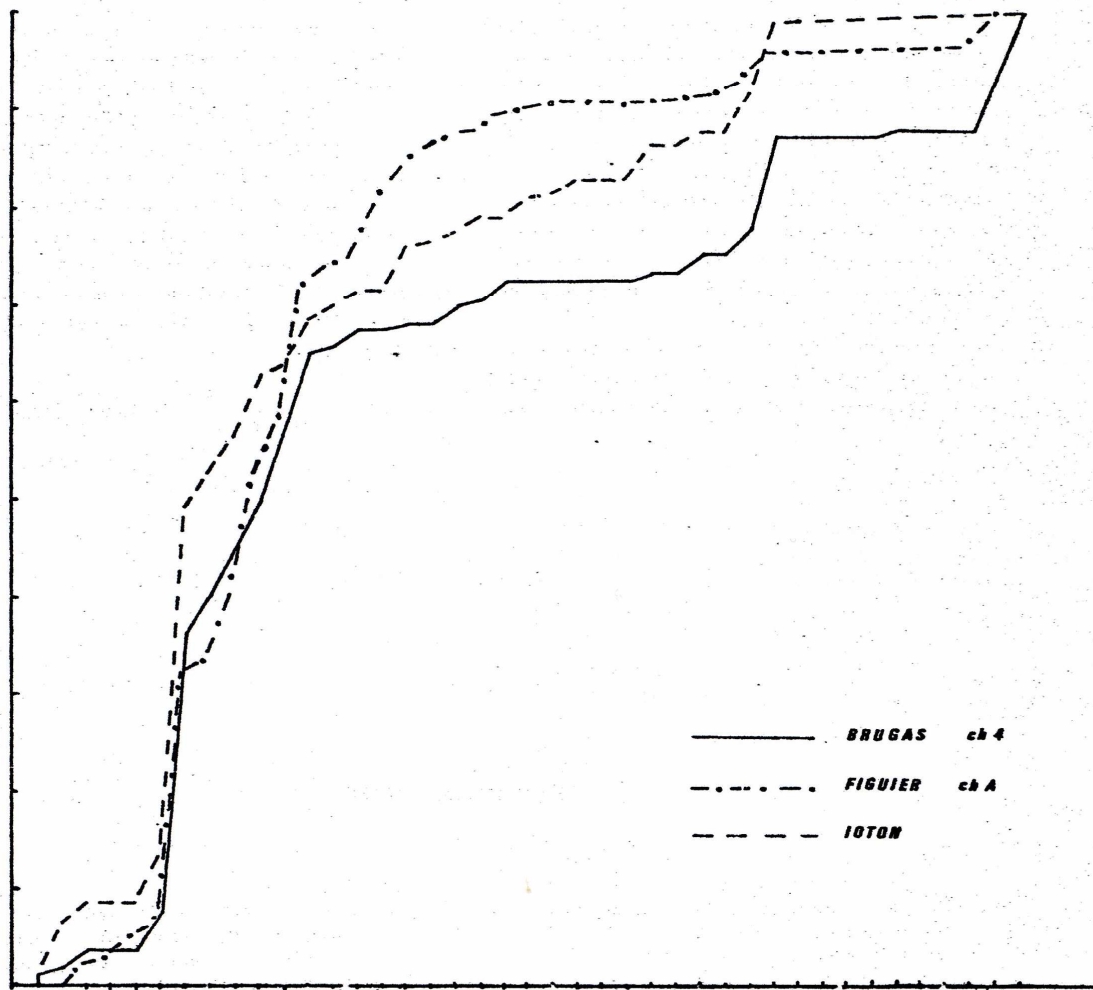
Les outils de type Paléolithique supérieur sont faiblement représentés (III ess = 4,8) surtout par des grattoirs (associés souvent à des racloirs) ; les perçoirs et les couteaux à dos sont pratiquement absents. Les denticulés, un peu plus nombreux, atteignent 9,5 % de l'outillage. Ils sont en général de mauvaise facture. Il faut noter la présence de nombreux fragments de racloirs, que nous avons séparés dans notre étude : ils représentent 7,5 % du matériel. Cette forte proportion d'objets cassés avaient été déjà observée sur la totalité du matériel débité.

5. Conclusions générales sur l'ensemble des couches.

Il ressort de la comparaison du matériel des quatre niveaux, une grande similitude tant du point de vue technique que typologique.

La méthode levallois est toujours très peu employée et cet ensemble industriel se caractérise par des supports courts et minces, les lames étant très rares. La préparation du plan de frappe se fait soit par un coup de percuteur, soit par facettage. Et l'ensemble des outils reste toujours dominé par les racloirs. Le pourcentage d'outils dits « charentiens » est élevé ; chaque niveau présente des outils à retouches Quina bien nettes, même si ce type de retouches n'est pas le plus fréquent.

Il semble donc que l'on puisse rattacher cet ensemble au groupe Moustérien Charentien.



15 Diagrammes cumulatifs essentiels.

de type Quina (puisque le débitage levallois est rare) même si les outils très caractéristiques ne sont pas très nombreux. Ces restrictions sont souvent à émettre dans les ensembles industriels charentiens rencontrés en Languedoc qui ne comprennent généralement que peu de pièces aménagées par la retouche Quina, bien que la composition globale de l'outillage (fort pourcentage de racloirs, nombreux racloirs simples convexes, transversaux, peu de denticulés et outils de type Paléolithique supérieur) les rapproche de l'ensemble Charentien classique.

Si l'on considère le site du Brugas dans le contexte géographique du Languedoc oriental, il faut tout d'abord signaler qu'il n'est en rien comparable au gisement, très voisin, signalé précédemment, de Rouziganet, dont les artisans pourtant ont utilisé la même matière première, mais que l'on doit considérer comme un Moustérien typique.

Par contre, il se rapproche par ses indices techniques et typologiques des Moustériens de type Quina (fig. 15) rencontrés dans l'abri du

Figuier (en Ardèche) et dans les différentes stations et grottes de la vallée du Gardon (Ioton, La Balauzière, Esquicho-Grapaou). L'examen de certaines pièces figurées dans l'ouvrage de J. Combiér évoque sans conteste celles rencontrées au Brugas : certains racloirs convergents bien particuliers sur pièces épaisses, très courtes, subtriangulaires ; de même, les limaces atypiques, aux extrémités non acérées, un grand racloir à retouches bifaces, de type « tranchoir »...

Le matériel de Vallabrix appartiendrait donc à un faciès Quina méditerranéen, moins bien caractérisé que ceux rencontrés, par

exemple, en Charente ou dans le Sud-Ouest.

Ces premiers résultats seront suivis d'une publication plus complète comportant l'étude détaillée de l'industrie (étude pétrographique de la matière première, étude morpho-technologique des éclats) et les données paléoclimatiques résultant des études en cours (palynologie, anthracologie, sédimentologie). Divers essais de datations seront confrontés (Carbone 14, thermoluminescence) tentant ainsi de situer dans le temps cette occupation paléolithique.

Liliane MEIGNEN.

BIBLIOGRAPHIE

- BAZILE F., MEIGNEN L., 1974, Le gisement moustérien de Rouziganet (Gard) ; *B.S.P.F.*, 71, *C.R.S.M.* n° 6, p. 236-239.
- BORDES F., 1950, Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de typologie du Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, 54, n° 1-2, p. 19-34.
- 1951, *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Publ. de l'Inst. de Préhistoire de l'Univ. de Bordeaux, mém. 1.
- COMBIER J., 1967, *Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique*. Publ. de l'Inst. de Préhistoire de l'Univ. de Bordeaux, mém. 4.
- INIZAN M. L., ROCHE H., TIXIER J., 1976-1977, Avantages d'un traitement thermique pour la taille des roches siliceuses ; nouvelles expériences. *Quaternaria*, XIX, p. 1-18.
- LUMLEY H. de, 1971, *Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique*. V^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 2 v., C.N.R.S., Paris.
- MEIGNEN L., 1975, Un gisement acheuléen du Gard : la station de Saint-Hippolyte-de-Montaigu. *B.S.P.F.*, 72, *C.R.S.M.* n° 8, p. 236-239.
- MEIGNEN L., 1979, Le Paléolithique moyen en Languedoc oriental. *École antique de Nîmes*, Bull. annuel, n. s. 14, p. 27-39.
- PURDY B., 1975, *Fractures for the Archeologists ; Lithic technology, Making and using stone tools*, 251 p., Earl Swanson ed., Mouton Publ., The Hague, Paris.
- ROUDIL J.-L., 1978, Abris de Brugas (Vallabrix-Gard). Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, 21, fasc. 2, p. 676-678.

Indices	Brugas	Balauzière	Esquicho G	Iolon	Figuier
IL tech.....	8,1	9 à 19	22,2	8,6	17,2
IFl.....	30,5	29,9	29,2	25,6	32,8
ITl.....	36,1	—	—	33,7	—
Ilam.....	2,6	8,2	8,3	4,4	16,7
IRess.....	64,3	77,3	72,6	70,2	83
ICess.....	37,3	29,2	34,5	43,2	40,9
IHess.....	4,8	3	2,3	6	4,7
IVess.....	9,2	6	11,9	7	2,8

Tabl. 1 Tableau comparatif des différents indices des Moustériens charentiens type Quina (Gard-Ardèche).

Pte lev. ret.....	1	0,39	0,39
Pte ps. lev.....	3	1,19	1,58
Pte moust.....	5	1,98	3,56
R. simples droits.....	9	3,57	7,13
R. s. convexes.....	74	29,36	36,49
R. s. concaves.....	9	3,57	40,06
R. d. dr. conv.....	3	1,19	41,25
R. d. biconvexes.....	6	2,38	43,63
R. d. biconcaves.....	1	0,39	44,02
R. d. cxes-caves.....	2	0,79	44,81
R. cvgts dr.....	2	0,79	45,60
R. cvgts cxes.....	10	3,96	49,56
R. déjetés.....	19	7,53	57,09
R. transv. dr.....	1	0,39	57,48
R. transv. cxes.....	15	5,95	63,43
R. transv. cves.....	3	1,19	64,62
R. sur f. pl.....	4	1,58	66,20
R. ret. ab.....	3	1,19	67,39
R. ret. bif.....	1	0,39	67,78
Grattoirs typ.....	5	1,98	69,76
Grattoirs atyp.....	2	0,79	70,55
Burins typ.....	4	1,58	72,13
Burins atyp.....	1	0,39	72,52
C. à dos nat.....	1	0,39	72,91
Éclats tronqués.....	6	2,38	75,29
Encoches.....	7	2,77	78,06
Denticulés.....	24	9,52	87,58
Encoches en bout.....	1	0,39	87,97
Divers.....	11	4,36	92,33
Fragments de racloirs.....	19	7,53	100
TOTAL.....	252		

Décompte total du matériel, couche 4

Totalité éclats + outils > 1 cm.....	3064
Totalité outils.....	252
Totalité nuclei.....	142
Totalité petits éclats < 1 cm (estimée par pesée.....)	4400

Tabl. 2 Liste typologique, couche 4 (décompte essentiel).

Commune de VALLABRIX Gard

★ Abri n° 7 de Brugas



Brugas (Vallabrix – Gard – Abri n°7)
(Autorisation de sauvetage n°80)

I – Situation du gisement et circonstances de la découverte (fig 1-2 photo 12-1)

Située sur le flanc nord du synclinal de St Victor des Oules, au lieu-dit Brugas, au sud du village de Vallabrix et à quelques kilomètres au nord-est d'Uzès, une importante carrière exploite actuellement les bancs de gré-quartzite du Cénomanién inférieur (Tavien de Dumas). Ces travaux ont déjà provoqué la découverte et malheureusement la destruction partielle de plusieurs habitats préhistoriques (habitat chalcolithique et bronze ancien). En 1978 un important habitat moustérien était découvert par J Vaton et fouillé par nous même et L Meignen.

L'un des bancs de quartzite exploités constitue, dans la partie est de la carrière une ligne d'abris, sensiblement orientés nord-est / sud-ouest. L'avancement du front de taille de la carrière a déjà supprimé plusieurs abris. Actuellement, il ne reste plus que le fond de quelques abris non entièrement détruits.

C'est dans le fond de l'un d'eux que Jacques Vaton a pu localiser un gisement fontbuxien en place. Nous avons été prévenus de cette découverte à la fin du mois d'août 1980. La fouille de sauvetage s'échelonna tout au long du mois de novembre, uniquement les samedis et dimanches, du fait du fonctionnement de la carrière en semaine.

II – Méthode de fouille :

Le premier travail a consisté à apprécier l'étendue du gisement et la puissance des niveaux archéologiques. Pour cela, une coupe fut dressée, qui permit d'observer la stratigraphie.

Le dégagement du niveau fontbuxien a été conduit par décapages successifs, avec prise de vues après chaque décapage. Tout le sédiment a été transporté au dépôt de fouilles de St Hippolyte du Fort pour le tamisage à l'eau. La céramique a été nettoyée et remontée par Jacques Vaton.

III – La stratigraphie (fig 4-5)

Elle se résume à un premier niveau de sable très meuble de 0,60 m à 1 m de puissance. Ce niveau emplissait complètement le fond de l'abri. Ce sable contient des charbons de bois épais et quelques fragments de céramique de l'âge de fer au moyen-âge. Plusieurs terriers perturbent cet horizon déjà remanié. Aucun fragment de mobilier chalcolithique n'en provient.

Le niveau 1 : correspond à un remplissage de sable induré très riche en céramique et en charbons de bois. Les cailloux sont rares. Ce niveau a vraisemblablement été tronqué comme le montre la coupe A-B fig 3. L'essentiel du remplissage est en fait constitué de céramique.

Le niveau 2 : est constitué de sable induré avec de nombreux charbons de bois, mais il ne contient pas de céramique. Ce niveau 2 repose directement sur un substratum gréseux.

Vers l'extérieur de l'abri, on a pu localiser un horizon R1 constitué essentiellement de blocs de quartzite avec quelques charbons. Ce dépôt est postérieur à la couche chalcolithique et

semble résulter de l'effondrement partiel du plafond. Aucun vestige archéologique n'y a été découvert.

IV – Les résultats – le mobilier recueilli :

L'enlèvement de la couche remaniée a montré que le niveau archéologique occupait une faible surface et s'inscrivait dans une légère dépression.

Le sédiment et les vestiges sont consolidés, formant un ensemble compact, mais les tessons sont en fait très fragiles. (l'acidité du terrain en est la principale cause). Cette situation a rendu la fouille délicate et seuls des outils de dentistes ont permis le dégagement des poteries.

Cette céramique est très fragmentée et correspond à un grand nombre de vases (une cinquantaine). Aucun vase n'est complet, mais les fragments les plus importants et les recollages permettront d'obtenir une bonne série de profils et de décors. Les formes et les décors situent cet ensemble dans le faciès central de la culture de Fontbouisse (confer vallée du Gardon). Les vases à cannelures jointives sont nombreux et de toutes dimensions.

Associés aux formes classiques, cet abri a révélé des récipients tout à fait originaux, découverts pour la première fois en contexte fontbuxien. Il s'agit de fragments de coupe en calotte de sphère possédant des pieds de forme rectangulaires et qui sont fixés à la base sur un disque d'argile. D'après les fragments récoltés, on peut voir que ces récipients possèdent 2,3 et 4 pieds (fig 7 n°1-2 fig 8 n°1-2). L'exemplaire n°1 de la figure 7 possède des incisions profondes en rangées parallèles. L'exemplaire 1 de la figure 8 possède un décor de cannelures jointives. La base des pieds porte des incisions dégageant des boutons irréguliers.

Outre ces récipients très originaux, la pièce maitresse du gisement est une trompe en céramique (fig 11 et fig 13 n°1-2). Pratiquement complet et intact, cet objet a une longueur de 35,5 cm et un diamètre à l'embouchure de 2 cm. Le pavillon a 8 cm de diamètre.

De forme courbe, cette trompe possède sur sa partie supérieure deux préhensions perforées perpendiculairement. Ces deux préhensions sont reliées par un cordon de section triangulaire. De ce cordon et des deux préhensions partent cinq cordons lisses qui se dirigent vers l'embouchure.

Le pavillon bien qu'incomplet, possède un fragment de bord, ce qui permet de retrouver les dimensions exactes.

L'observation de la partie interne permet de déterminer le mode de fabrication de la trompe. Des empreintes de doigt montrent que la pâte a été pincée et étirée. A l'extérieur, on observe une fissure qui a été colmatée avec une sorte de résine ou de poix. Cette matière était chaude quand elle a été appliquée (présence de bulles).

Outre la céramique, on note la présence d'une perle en roche verte (genre callais) qui possède au niveau de la perforation une usure montrant qu'elle a été portée. Ses dimensions sont de 1,8 cm de long pour 1,4 de large et 0,9 d'épaisseur.

Le tamisage de tous les sédiments a permis de retrouver de nombreux charbons de bois avec une grande abondance de brindilles carbonisées. Ces charbons seront déterminés par J. Vaton au laboratoire de paléobotanique de la Faculté des Sciences de Montpellier. Une datation absolue sera ensuite effectuée. Le tri à sec après tamisage humide a également permis de récolter plusieurs graines de céréales ou d'autres plantes et plusieurs glands. Ces vestiges ont été confiés à J. Erroux, pour détermination.

V – Conclusion :

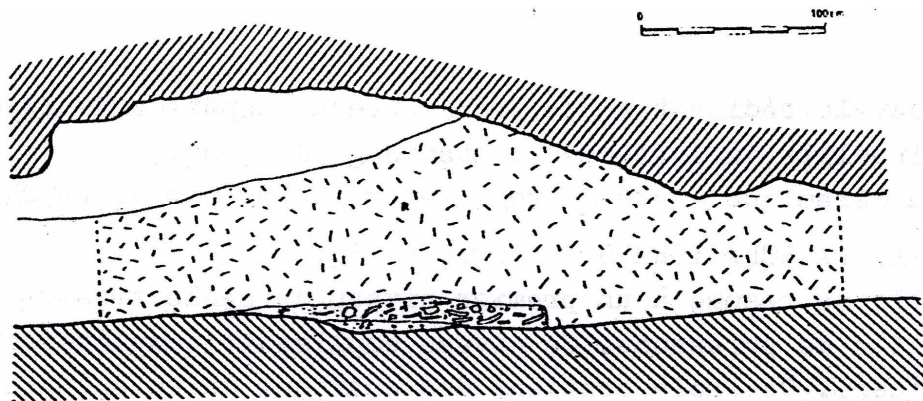
Bien que de dimensions modestes et fouillé dans des conditions difficiles, cet ensemble chalcolithique est d'un intérêt majeur. La présence de coupes à pieds est particulièrement originale dans un milieu fontbuxien et même dans le néolithique méridional. De plus, la trompe en céramique constitue le plus ancien instrument de musique en céramique connu en Méditerranée occidentale.

L'étude des charbons de bois et des macro-restes végétaux (graines, fruits) sera d'un apport non négligeable pour la connaissance du milieu végétal et des pratiques agricoles. Une publication préliminaire concernant la trompe est en préparation. Cet objet exceptionnel doit prochainement faire l'objet d'un moulage réalisé par A. Colomer, technicien à la Direction Régionale des Antiquités.

Décembre 1980 J. Coularou, R Lautie et J Vaton

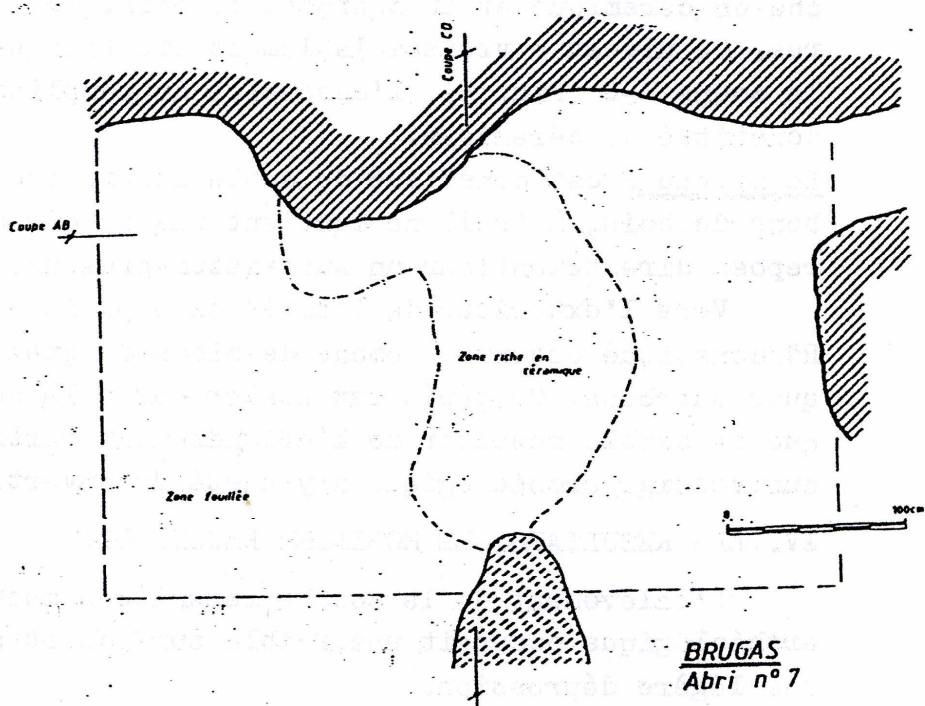
Voir « Les coupes polypodes chalcolithiques du Sud-est de la France (Languedoc oriental, Provence) par Coularou, Courtin et Gutherz BSPF 1982 T79 10-12

Textes recopiés par nos soins, les originaux étant peu lisibles.

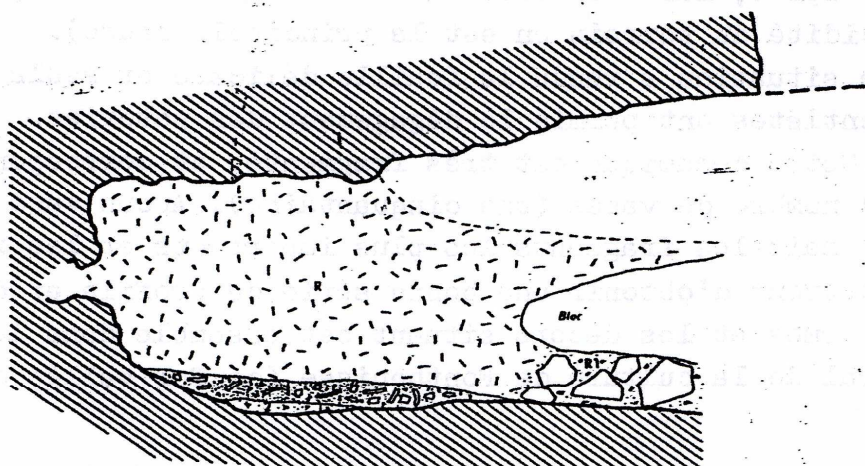


Coupe AB

Fig 4



BRUGAS
Abri n° 7



Coupe CD

Fig.

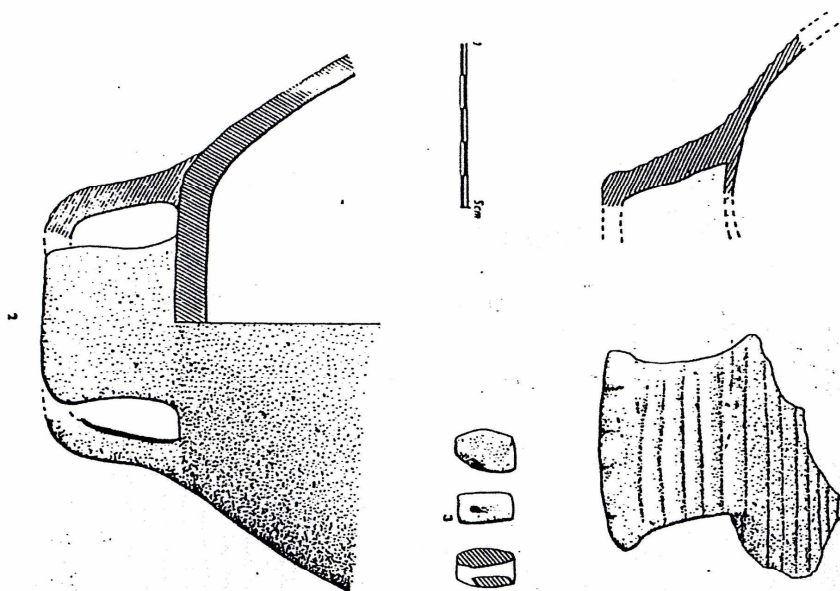


Fig 8

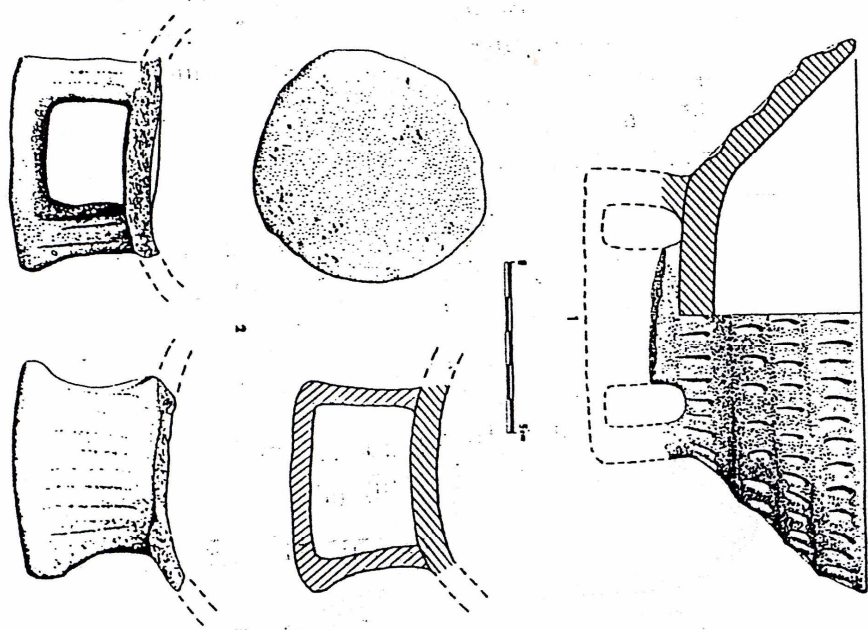


Fig 7

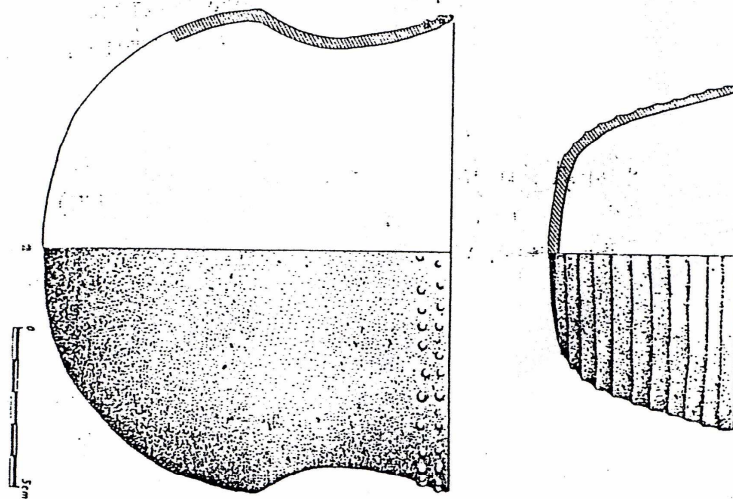


Fig 9

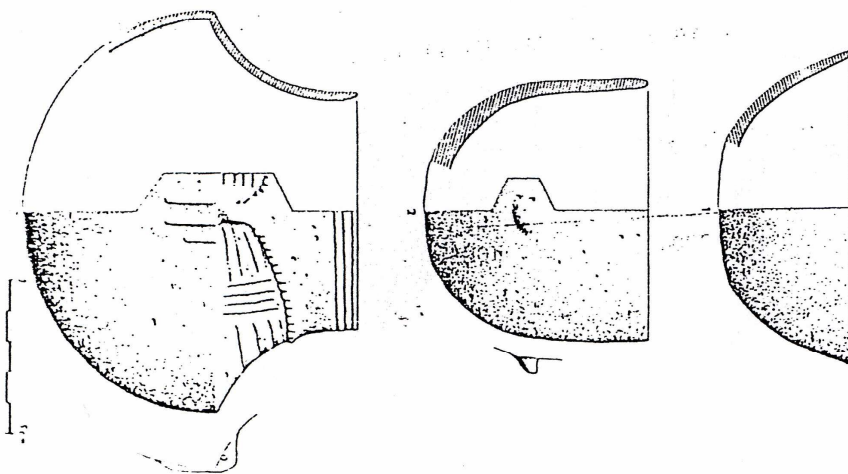
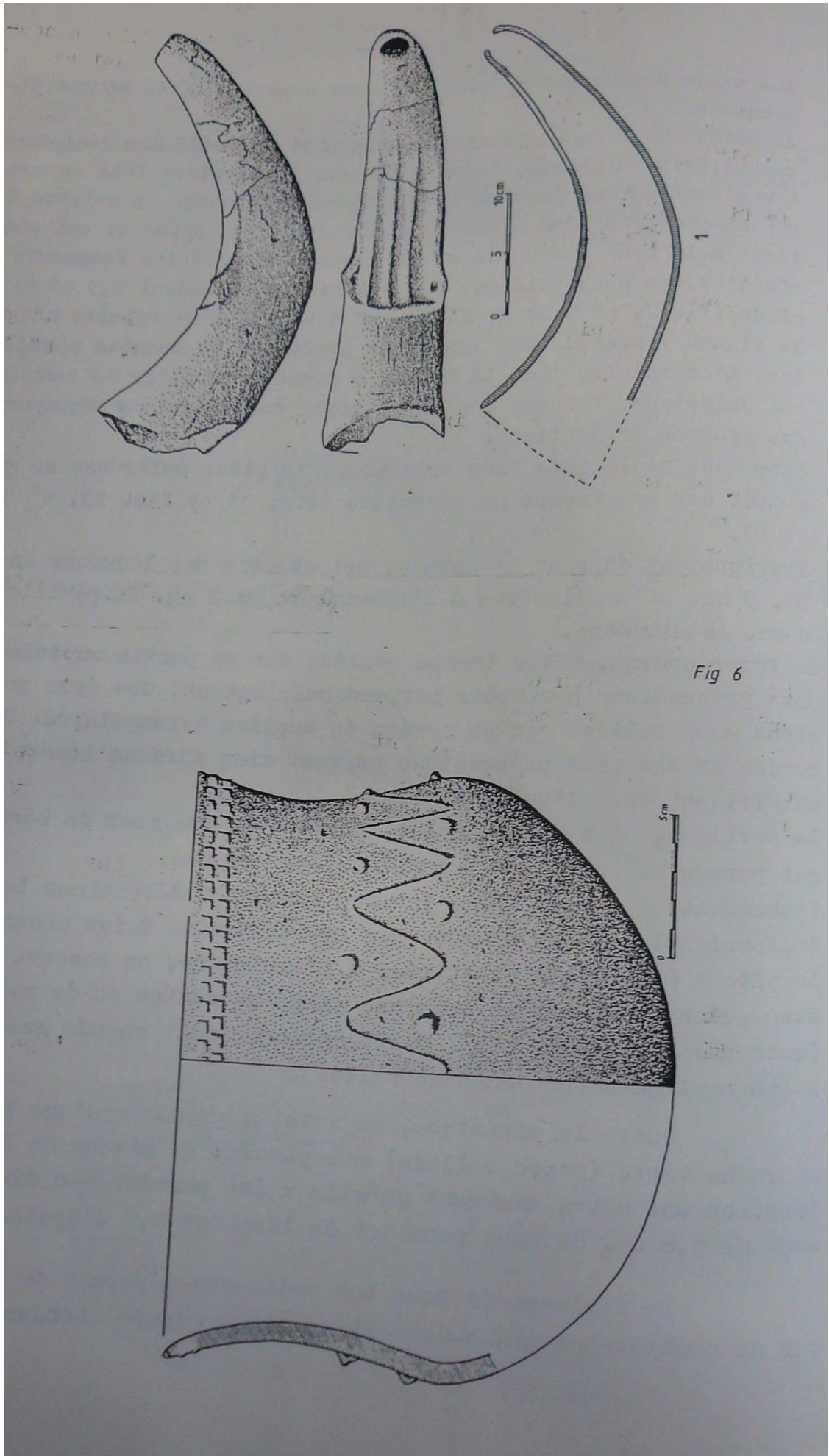


Fig 10



Les Cuivres du Brugas Jacques Vaton (Commune de Vallabrix)

I - Le Site :

Quand empruntant l'itinéraire gardois d'Uzès à Bagnols sur Cèze, vous vous écartez de la route principale et passez par le petit village de Vallabrix, vous découvrez, juste avant ce dernier, sur votre droite, une carrière en exploitation à environ 800 mètres au sud-est du village : c'est le site du Brugas.

Cette colline, profondément entamée par l'exploitation humaine, renferme des grès rouges ferrugineux (quartzite) utilisés pour l'affinage de certains aciers au nickel-chrome dans l'usine voisine de l'Ardoise à Laudun.

Dans cette masse rocheuse du Brugas, on avait dénombré dans la falaise située au plus haut, huit abris sous roche de belles dimensions. Malheureusement cinq ont été détruits par la carrière et deux très sérieusement endommagés.

Du porche des abris épargnés, par temps clair, on domine une grande partie de la plaine et des garrigues de l'Uzège.

II – Historique des recherches :

Dans le courant de l'année 1974, la découverte fortuite d'une hache polie de très belle qualité, trouvaille faite par un ami qui travaillait en tant que mineur à la carrière du Brugas me fit prendre conscience que l'endroit pouvait se révéler prometteur.

Des sondages devaient avoir lieu le plus tôt possible en raison de l'avancement rapide des travaux en direction de ces abris sous roche que j'avais visités sous la conduite de l'ami qui avait fait la première découverte.

Ainsi, le dimanche qui suivit cette visite, avec quelques membres de la Société Bagnolaise des Sciences Historiques et Naturelles, nous fîmes un premier sondage de reconnaissance sous un abri déjà mis à mal par les bulldozers. Ce ne fut qu'un commencement. Les découvertes qui allaient suivre devraient se révéler riches, nombreuses et de belle facture.

De jours en mois et de mois en années, nous avons mis au jour un riche matériel autant préhistorique que protohistorique et même historique.

Ce ne fut courant 1978 que les premiers cuivres apparurent. Le premier signe de leur présence, extrêmement discret, fut une oxydation teintant un os, vraisemblablement un cubitus de mouton.

Un dimanche après-midi avec un de mes amis Régis Lautie, nous décidons d'aller poursuivre la fouille de sauvetage commencée un mois auparavant et interrompue à cause de violentes pluies qui s'étaient abattues entre-temps, transformant le chantier en borbier.

Au bout d'un certain temps de fouille, quelle ne fut pas notre satisfaction de voir apparaître enfin un fin fragment d'un objet en cuivre que Régis mit au jour avec maintes précautions. Le premier cuivre du Chalcolithique de Vallabrix venait d'apparaître ! L'hypothèse devenait certitude.

D'autres trouvailles ne devaient pas tarder et devenir de plus en plus nombreuses jusqu'au jour où un autre de mes amis Jean-Patrick Mondoloni mit au jour, courant juin 1979, une magnifique hache en cuivre ainsi qu'un autre objet de même nature semble-t-il, mais de facture différente que nous nommerons « burin » en l'absence de référence à une classification officielle où aucun objet de cette forme n'est répertorié.

Les autorités consultées, en l'occurrence la Circonscription des Antiquités Préhistoriques du Languedoc-Roussillon, à qui nous avons présenté cet objet n'ont pu nous donner aucun éclaircissement à son sujet.

III – Les cuivres du Brugas :

Les cuivres du Brugas se composent de divers objets que nous avons classés ici dans l'ordre de leur découverte :

- 1 – une alène de section carrée
- 2- un petit poignard
- 3- un grand poignard
- 4- une tête d'épingle perforée (fig 13)
- 5 – un fragment d'alène bi-pointe
- 6- une perle olivaire
- 7 – une perle tunnelléiforme avec renflement médian
- 8 – une tête d'épingle plate (fig 12)
- 9 – une perle annulaire
- 10- une perle annulaire
- 11- une alène de section carrée brisée
- 12 – un autre fragment d'alène bi-pointe
- 13 – deux fragments de cuivres très oxydés
- 14 – des fragments d'un bracelet très fin
- 15 – une hache plate
- 16 – un burin

Il est à signaler que la totalité de ces cuivres sont très oxydés à cause de la très forte acidité du terrain siliceux où ils ont été découverts.

Description des objets énumérés ci-dessus :

1 – alène à section carrée (fig 1) : a) longueur 110mm – b) largeur 2 mm – c) section carrée de 2 mm de côté rendue pointue aux deux extrémités par l'oxydation

2 – alène à section carré (fig 2) : a) longueur 65 mm – b) largeur 3 mm - c) section carrée identique à la précédente

3 – alène bi-pointe (fig 3) : a) longueur 16 mm – b) largeur au plan d'intersection de deux pointes 4 mm - c) épaisseur 2 mm

4 – alène bi-pointe (fig 4) : a) longueur 31 mm - b) largeur au plan d'intersection des deux pointes 5 mm - c) épaisseur 2 mm

Remarques sur ces alènes : il est à signaler que tous les objets décrits dans cet article sont d'époque fontbuxienne et que parmi les objets métalliques en cuivre, les alènes à section carrée sont les plus représentatives de la civilisation de Fontbouise en Languedoc Oriental.

Les alènes bi-pointe pour leur part sont beaucoup plus rares ; elles étaient définies par Dechelette comme « alènes à tatouer » alors que X Gutherz dans sa publication sur « La Culture de Fontbouse » les voit comme une sorte de poinçon pour « le travail des matériaux tendres, bois, peaux ».

Il est à retenir que toutes les alènes qui ont subi une analyse métallographique sont en cuivre, ce qui indique bien qu'elles sont contemporaines de Fontbouse au moins et du Chalcolithique certainement.

5 – petit poignard (fig 5) : a) longueur 93 mm - b) largeur au sommet 12 mm, au milieu 26 mm, à la base 13 mm - c) épaisseur 3,2 mm

6 – grand poignard (fig 6) : a) longueur 126 mm - b) largeur au sommet 28 mm, au milieu 22 mm, à la base 31 mm - c) épaisseur 4 mm

Remarques sur les poignards en cuivre et leur usage : Les deux poignards découverts jusqu'à présent sur le site de Vallabrix sont tous deux d'époque fontbuxienne car l'un a été trouvé en place dans la couche I du premier abri fouillé par nos soins (le petit poignard) ; l'autre a été mis au jour par Monsieur Bordreuil, conservateur du musée d'Ales, sur un tas de terre sorti du même abri par un bulldozer. Ce dernier se trouve à la Société Archéologique de Montpellier à qui M Bordreuil en a fait don.

Le petit poignard présente à sa base et sur la tranche des écrasements ayant, sans doute, servis à la fixation de la lame dans le manche. Le grand poignard présente quant à lui, une côte ou bourrelet longitudinal de métal de part et d'autre de la lame. Cela servait-il à la renforcer ou sommes-nous simplement en présence d'une anomalie de coulage ? Cette question risque de rester longtemps sans réponse.

Les poignards en cuivre de Vallabrix ou d'ailleurs (ce sont des objets très courants) ont vu leur utilité souvent controversée, certains les voyant comme armes de guerre, d'autres comme instruments de sacrifice. Pour ma part, je pense qu'il s'agit tout simplement de couteaux de chasse. L'origine de leur forme provient vraisemblablement comme d'ailleurs les haches de l'imitation des mêmes outils en pierre.

7 – perle en cuivre olivaire (fig 7) : a) longueur 24 mm - b) largeur 8 mm - c) diamètre intérieur 4 mm

8 – perle tunnelléiforme à renflement médian (fig 8) : a) longueur 54 mm – largeur au niveau du renflement 11 mm - c) diamètre intérieur 4 mm

9 – perles annulaires (fig 9) :

A – a) largeur 5 mm - b) diamètre intérieur 6 mm - c) diamètre extérieur 11 mm

B – a) largeur 3 mm - b) diamètre intérieur 4 mm - c) diamètre extérieur 9 mm

Remarques sur les perles de cuivre et leur utilité : La plus grande des perles annulaires a été trouvée sur un tessou de poterie fontbuxienne, cellée par la silice et l'acidité connue de celle-ci. Les quatre perles trouvées à ce jour sur ce site sont toutes très abîmées par la nature du sol.

La perle tunnelléiforme présente une asymétrie dans sa forme ; elle est plus longue du côté du renflement que de l'autre. Ceci est vraisemblablement dû à l'oxydation excessive qu'a subi cet artefact tout au long des siècles.

Toutes les perles de Vallabrix ont sûrement servi en tant que parure car elles ne présentent aucune particularité laissant supposer un autre usage.

10 – hache plate (fig 10) : a) longueur 120 mm - b) largeur au talon 33 mm - c) largeur au milieu 44 mm - d) largeur au bord de l'évasement du tranchant 60 mm - e) épaisseur au talon 4 mm - f) épaisseur au milieu 10 mm - g) épaisseur évasement du tranchant 4 mm

Remarque sur cette hache et sur son utilité : L'état général de cette pièce est très bon. Il s'agit d'une hache plate en cuivre brute de fonderie car l'on ne remarque aucun martèlement dû à l'affûtage du tranchant. Sa forme générale est celle d'un trapèze plat sensiblement régulier. Une face est légèrement concave, l'autre est sensiblement convexe. Elle a vraisemblablement été moulée dans un moule en creux et non dans un moule bi-valve, ce qui laisserait à penser qu'il s'agit d'un type de haches antérieur à certaines trouvées moulées dans les moules formés de deux coquilles.

11 – ciseau –burin (fig 11) : a) longueur 155 mm - b) largeur 15 mm - c) circonférence 48 mm

Remarques sur cet objet et sur son utilité : Il s'agit d'un objet oblong, effilé selon deux formes vers les extrémités, présentant huit faces, soit ayant en gros l'aspect d'une tige sensiblement carrée, dont les quatre bords sont diseautés, probablement par martèlement des arêtes du parallélépipède d'origine.

La désignation de cet objet sous l'appellation de ciseau-burin est de notre cru, car jusqu'à présent nous n'avons trouvé trace d'un tel objet dans aucune classification. Le seul objet analogue –et encore est-il nettement plus petit- découvert en Languedoc Oriental l'a été au village du Cambous dans l'Hérault.

Sa destination est sûrement celle d'un outil. Les extrémités sont asymétriques. L'une se termine en « ciseau », les deux faces opposées se rapprochant à partir du tiers de la longueur totale pour former à l'extrémité une lame de 8 mm de large sur 3 mm d'épaisseur. L'autre s'effile en « burin » par la convergence des quatre faces selon des courbures pratiquement égales jusqu'à former un pointeau de surface arrondie d'environ 2x2 mm. Notons cependant que l'une des quatre faces de l'objet vers cette extrémité est légèrement plus arquée que les autres. Les quatre arêtes présentent un chanfrein variant de 1 à 3 mm sur le plat.

Cet objet paraît ne pas avoir été utilisé d'une façon intensive, d'après son état qui est également très bon.

Existait-il une fonderie locale au Brugas ?

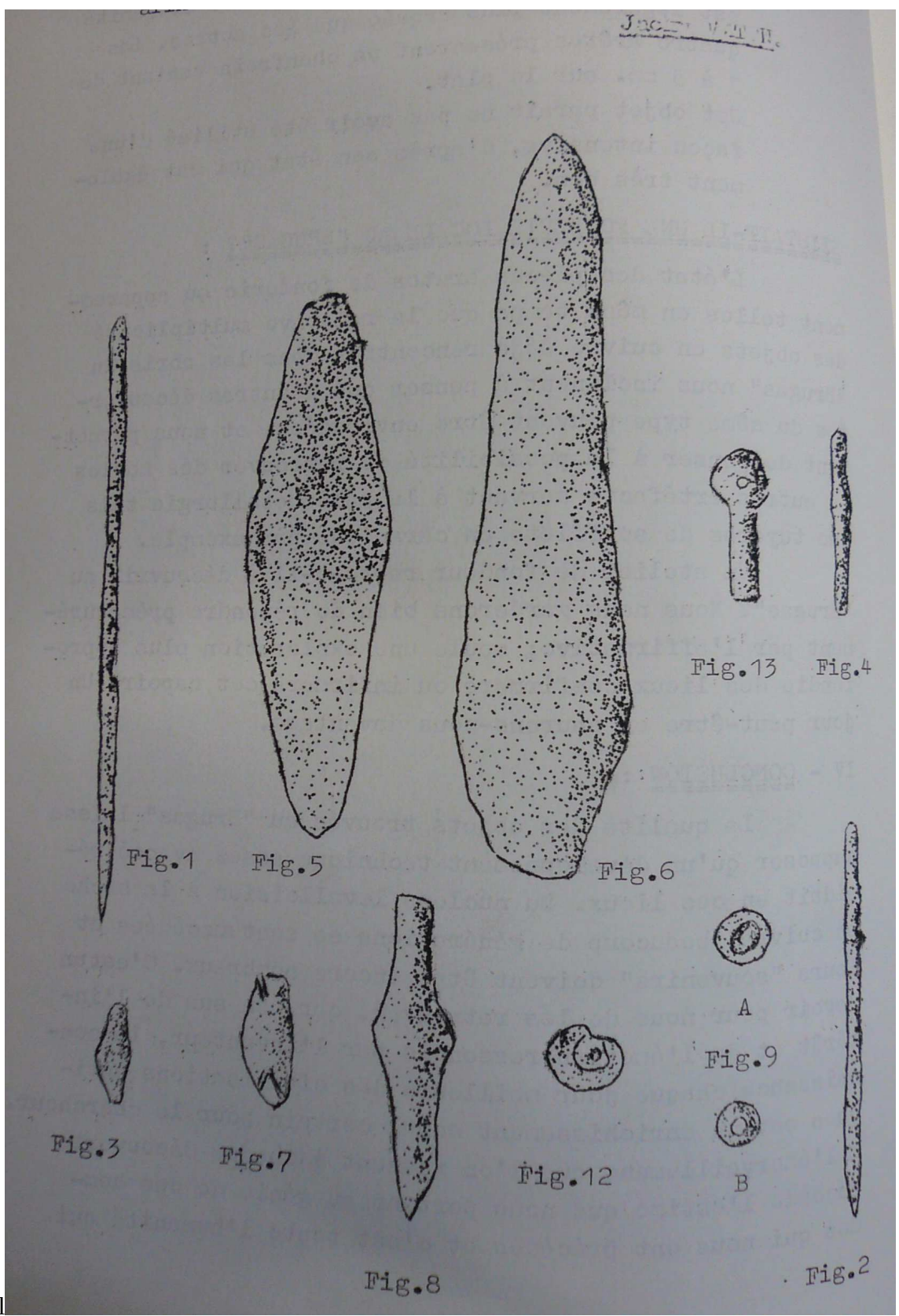
L'état des pièces brutes de fonderie ou apparemment telles en même temps que la relative multiplicité des objets en cuivre déjà rencontrés dans les abris du Brugas nous inclinent à penser que d'autres découvertes du même type peuvent être envisagées, et nous permettent de penser à la possibilité de retrouver des moules ou autres artefacts servant à la paléo métallurgie tels que tuyères de soufflets en céramique par exemple.

Un atelier de fondeur rest-t-il à découvrir au Brugas ? Nous nous garderons bien de répondre prématurément par l'affirmative ; seule une exploration plus approfondie des lieux confirmera ou infirmera cet espoir.

V – Conclusion

La qualité des objets trouvés laisse supposer qu'un développement technique assez avancé résidait en ces lieux. Du nucleus levalloisien à la hache en cuivre, beaucoup de générations se sont succédées et leurs souvenirs doivent être nombreux. A l'émerveillement que l'on ressent à chaque découverte succède l'estime que nous portons au génie des hommes qui nous ont précédés et c'est toute l'humanité qui s'en trouve valorisée en retrouvant l'origine de ses racines. A eux, nos si lointains ancêtres, qui furent obligés d'apprendre à tant découvrir, nous devons bien cet effort pour mieux les connaître afin d'être leurs dignes héritiers.

Jacques Vaton



FOUILLES de SAUVETAGE.

(Carrière de VALLABRIX.)

HACHE et "AIGUILLE" en Bronze.

ECHELLE : 1/1

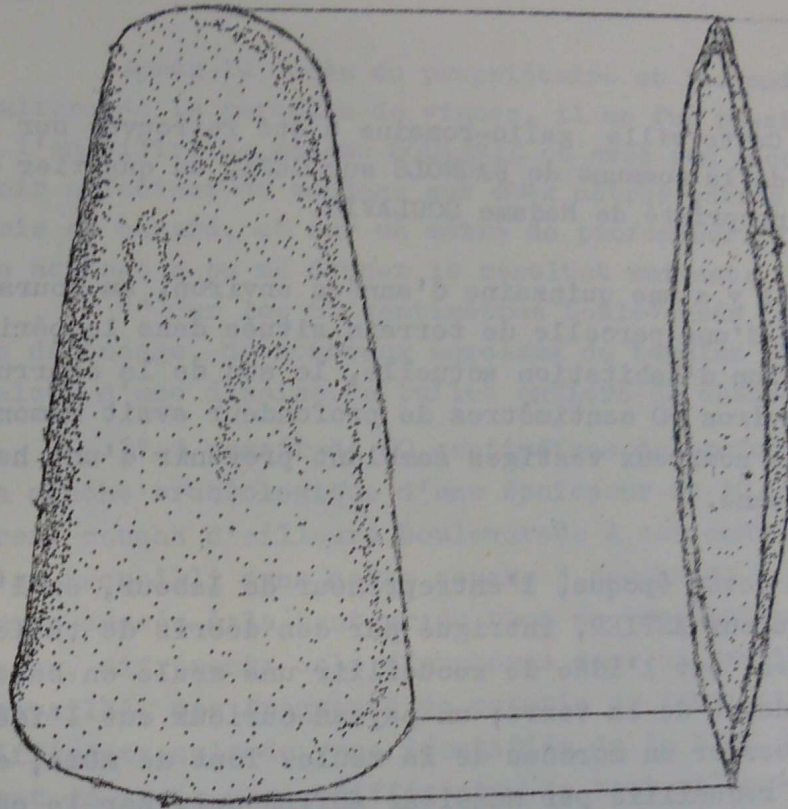


Fig. 10

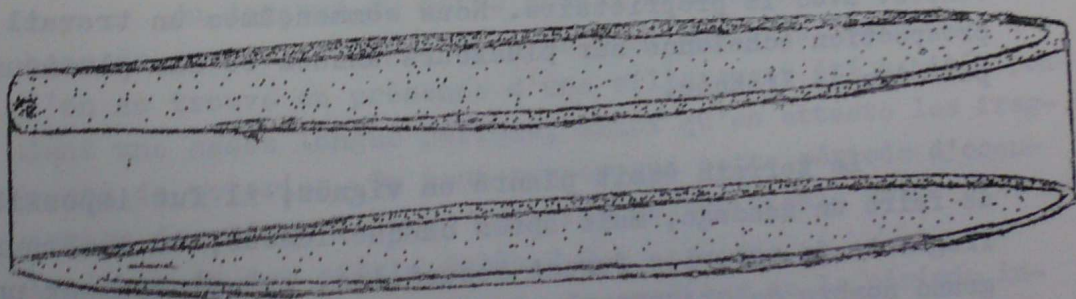
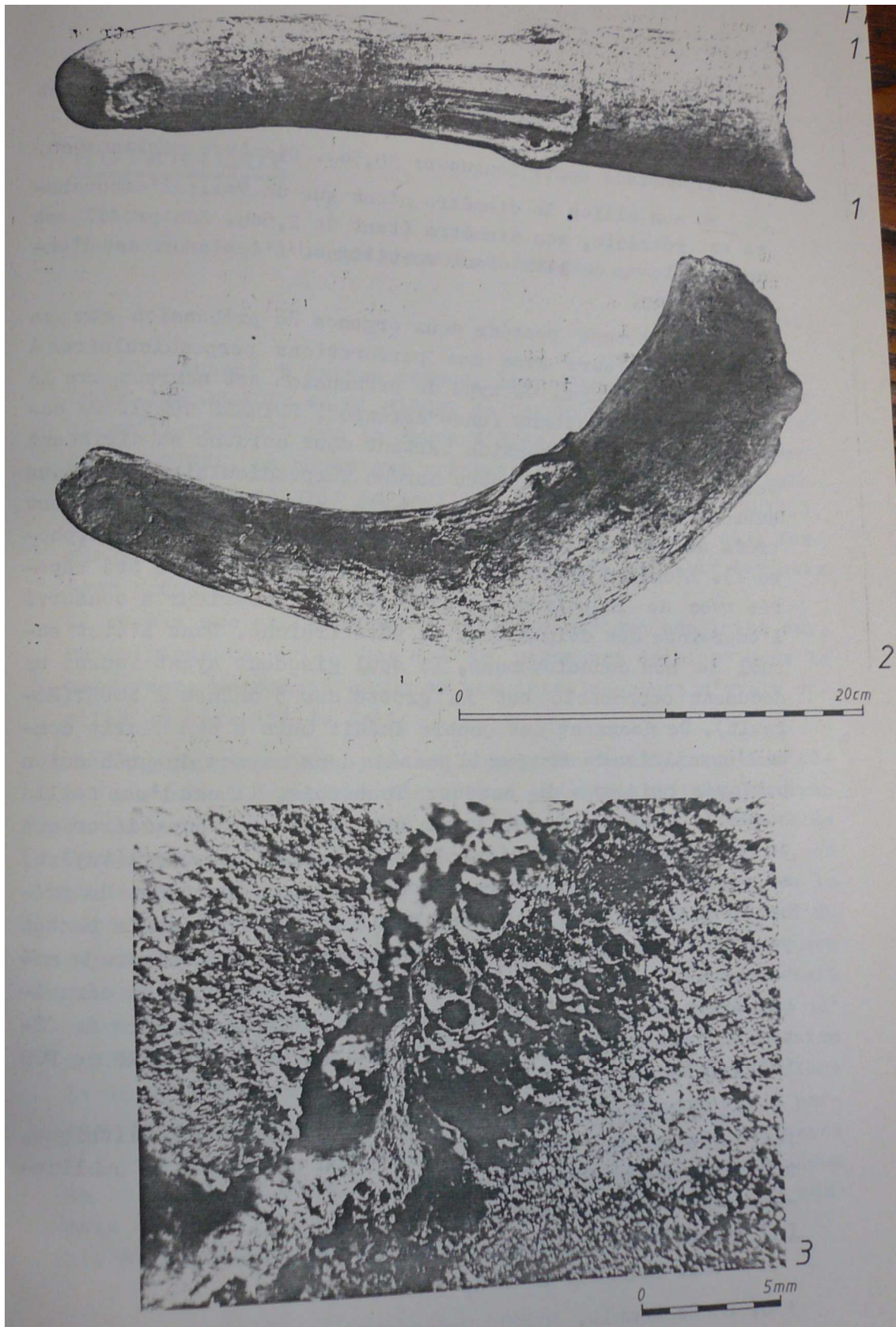


Fig. 11



Une trompe en céramique dans un niveau chalcolithique

Situé à quelques kilomètres au nord-et d'Uzès, sur le territoire de la commune de Vallabrix, une importante carrière exploite actuellement les bancs de grès-quartzits du cénomanien inférieur.

Ces travaux ont déjà provoqué la dé couverte, et malheureusement la destruction de plusieurs gisements préhistoriques chalcolithique, bronze ancien, moustérien.

L'un des bancs de grès exploités a donné lieu à la formation d'une série d'abris sou roche et de petites cavités disposés côte à côte et orientés selon un axe nord-et-sud-ouest.

Ces abris ont été occupés pendant toute la préhistoire.

Actuellement il ne reste plus que le fond de quelques abris. C'est dans l'un d'eux que Jacques Vaton a pu localiser un niveau chalcolithique en place. Une fouille de sauvetage fut effectuée en novembre 1980 permettant de préciser les conditions de dépôt, d'effectuer des prélèvements de charbons pour les datations, et de découvrir des céréales carbonisées en place dans la couche archéologique.

La stratigraphie se limite à un niveau de sable consolidé très riche en céramique d'une puissance de 15 à 20 cm. Ce niveau repose directement sur le substratum. Au dessus, du sable non induré contient du gallo-romain et de la céramique du Bronze Final.

Le matériel provenant de la couche I appartient exclusivement au groupe de Fontbousse dans son faciès du Gard. Mêlée à cette poterie, figure une trompe en céramique parfaitement bien conservée. Les dimensions sont 35,5 cm de long, diamètre maximum 9 cm ; en son milieu le diamètre n'est que de 7 cm ; l'embouchure est rétrécie, son diamètre étant de 2,5 cm. Son profil est courbe, la vue en plan étant rectiligne. L'épaisseur est d'environ 0,7 cm.

Cette trompe possède deux organes de préhension sur sa partie supérieure avec des perforations perpendiculaires à l'axe de la trompe. Ce type de préhension est courant sur la céramique fontbuxienne (anse carénée Gutherz 1975). De ces deux moyens de préhension partent deux cordons se dirigeant vers l'embouchure. Un autre cordon perpendiculaire aux deux autres joint les deux anses. Enfin, de ce cordon en partent trois autres parallèles à ceux partant des anses (fig I photo 1). L'examen approfondi montre qu'une fissure a été réparée avec de la poix ou de la résine. L'intérieur a conservé l'empreinte des doigts dans la pâte fraîche.

Dans l'état actuel de nos connaissances, le seul gisement ayant fourni un document comparable est la grotte des 3 Chênes à Rouet (Hérault). Ce document est encore inédit mais a été décrit comme l'exemplaire du Brugas, avec deux moyens de préhension perforés mais pas de cordon. Toutefois, il est d'une taille beaucoup plus modeste. En aucun cas on ne peut considérer que ce type de document est lié à la métallurgie du cuivre (tuyère) ne serait-ce que par la présence de cordons, de moyens de préhension, mais aussi en raison de la forme. Les essais tentés pour en tirer un son prouvent qu'elle fonctionne encore, la note obtenue étant un Do grave. L'emploi de trompes en céramique était encore en usage à la fin du 19^{ème} siècle lors de fêtes votives dans le village de Saint Jean de Fos (Hérault).

La découverte d'un instrument de musique chalcolithique, fait exceptionnel, était à signaler, en attendant la publication exhaustive du gisement.

J Coularou, Jacques Vaton, A Vincent

Bulletin de la Société Bagnolaise des Sciences Historiques et Naturelles n°10 – Médiathèque de Bagnols sur Cèze

30 VALLABRIX
Le Brugas

Fosse de cuisson de poterie

CHALCOLITHIQUE

= CIRCONSTANCES: Les restes d'une lentille de cendre ont été signalés à H.C.U. (1) par François Féraud qui en fit la découverte fortuite, dans le front de taille de la carrière de quartzite abandonnée depuis peu.

C'était fin décembre 1988.

= COORDONNEES: I.G.N. 1/25000 : UZES OUEST. Lambert III:
x: 772,850 y: 3197,120 z: 250

= PROPRIETAIRE. CADASTRE:

Cette vaste parcelle appartient à la COMMUNE de Vallabrix.

Parcelle 1159, Section B, Cadastre de 1953.

= DESIGNATION PROPOSEE POUR LE SITE:

Le Brugas Est.

= CADRE GEOGRAPHIQUE: Replat sur le versant abrupt de "l'anticlinal évidé" de Vallabrix, dans la partie haute de la barre de quartzite, à proximité du point culminant de cette partie de l'Uzège (borne 268m.), ce versant exposé au Nord, tourne la dos au synclinal de St Victor-des-Oules où affleurent d'importantes couches d'argiles réfractaires (Cénomaniens).

A la cote 268 convergent les limites des trois communes de Vallabrix, Saint-Victor-des-Oules et La Capelle-et-Masmolène

= RAPPEL DE L'HISTORIQUE DU SITE: Site connu, Le Brugas a fourni des témoins de toutes les périodes du Néolithique ainsi que du Chalcolithique et du Bronze. Une grande partie a été perdue ou a fait l'objet de récupérations hors quadrillage et hors stratigraphie (dépôt Vaton actuellement en cours de tri, marquage par H.C.U.). A notre connaissance, deux abris -sur huit connus- ont fait l'objet d'un sauvetage, cf Liliane Meignen, Gallia Préhistoire tome 24 (1981): Moustérien; et Coularou, Courtin, Gutherz: BSPF 1982, tome 79/10-12: Fontbouisse (coupes polypodes). C'est aussi le site qui a produit la célèbre trompe fontbuxienne en terre cuite.

= EXPLOITATION: ce vestige fragile, en surplomb, dans un front menaçant de s'écrouler, déjà détruit aux 2/3 environ risquait de disparaître dans le courant de l'hiver.

Il a été décidé de procéder immédiatement au sauvetage de ce qui restait. On a opéré de façon classique en partant de la surface du sol (au-dessus de la lentille de cendre) et en descendant progressivement par plans horizontaux, sur une surface d'un mètre carré, soit environ le triple de la masse cendreuse préservée. (rectangle de 1,60 sur 0,60 m.).

Trois niveaux principaux ont été relevés:

(1) Histoire et Civilisation de l'Uzège - St-Quentin - la-Poterie.

- (A) Humus et pierrailles, 15 à 20 cm, stérile.
- (B) Limon sableux et pierrailles: 35 cm, mobilier abondant: silex et surtout céramique.
- (C) Lentille de cendre avec - petits fragments de charbon de bois,
- tessons (trois fois moins abondants et de plus petite dimension qu'en B),
- petites masses informes, globuleuses en général, de terre argileuse crue ou semi-cuite, ou cuite, voir carbonisée. De nombreuses empreintes de brindilles.

Il faut ajouter:

- (D) Sable beige-orangé homogène, stérile. C repose sur cette couche sans l'entamer ou très peu.
- (E) Eboulis provenant de B et C notamment, même mobilier.

= DESCRIPTION DU MOBILIER:

SILEX: essentiellement des éclats bruts, généralement de couleur cire, provenant du Cénomane ^{Sup} qui affleure dans le synclinal Masmolène-Saint-Victor.

QUARTZITE: Quelques éclats douteux recueillis; mais, plus intéressants: deux "mollettes" (ou gros lissoirs ?) dont certaines parties présentent des traces d'usure, de polissage.

CERAMIQUE: A l'exception de quelques tessons, l'ensemble est très corrodé, poreux, piqué d'alvéoles. Le dégraissant est apparemment un sable local (pas celui de la couche D) à éléments granuleux assez volumineux, bruns, polis, provenant - sauf erreur d'une nappe de solifluxion - également grains de quartz hétérogènes.

L'aspect poreux et alvéolaire de la pâte ne peut donc pas être imputé à la destruction d'un dégraissant calcaire en milieu acide. Pour s'en assurer, une cassure fraîche avec zone interne bien conservée a été soumise au CLH: aucune réaction.

La typologie reste un peu floue: on peut noter: - des carènes douces -
- parois de 4 à 8 mm d'épaisseur (76 tessons), parois de 8 à 14 mm - probablement jarres à provisions - (31 tessons, de plus grande dimensions).

Une anse ruban large entière de jarre.

Un bord avec portion de panse d'un récipient type "bol" ^{sphérique}. Bord offrant deux facettes obliques ^{l'une} vers l'intérieur ^{l'autre} vers l'extérieur.

Deux types de décor: - épais cordon en relief;

- chevrons emboîtés.

TERRE CUITE INFORME: déjà décrite (couche C). Ces petites masses globuleuses ont de moins d'un cm³ à 80 cm³ environ. On en trouve aussi quelques-unes dans la couche B. Les unes sont tendres, ocre ou beige, (33 au total), les autres grises, noires, très dures (37).

Une curiosité (du moins pour notre équipe !) un tesson présente une grosse paillette de FER incrustée dans la pâte. On s'en est assuré en enlevant délicatement la rouille et en approchant un aimant. . Serait-ce un phénomène de fusion durant la cuisson de la poterie? Comme il es indiqué plus haut, des grains et petits nodules de grès ferrugineux denses (du Cénomanién Sup^{te} remanié, ^{solidifié}, entrent apparemment dans le dégraissant.

AUTRE TRACE DE LENTILLE DE CENDRE : En prospectant cet ancien front de carrière dans les environs immédiats, nous avons découvert une zone cendreuse à 12 m vers le Sud, même aspect, même type de tessons, (mais une petite carène aigue et très basse). L'ensemble a été profondément perturbé par l'affaissement et le glissement ancien (non imputable à l'exploitation) de gros blocs. Le mobilier recueilli marqué Brug.E. N°2 est conservé dans le même lot.

STRUCTURES: A la base de la lentille de cendre, quelques pierres semblaient disposées en arc de cercle, mais non jointives. Les pierres étaient abondantes autour de cette lentille mais sans qu'on puisse discerner une disposition intentionnelle. Deux ont attiré l'attention: plus volumineuses et grossièrement parallélépipédiques: l'une était sur chant, mais à quelques centimètres au-dessus du sommet de la lentille, en limite Nord, l'autre debout en limite Sud, la base à mi-hauteur de l'épaisseur de la lentille.

CONCLUSION, CONSERVATION DU MOBILIER:

Il ne reste donc plus rien sur le terrain de ces vestiges. On ne peut s'empêcher de penser, dans le cadre local, à des fosses de cuisson de poterie. Les débris informes de terre cuite avec traces de brindilles ne pourraient-ils être des restes de meules détruites après cuisson ? Ce n'est qu'une hypothèse, mais que nous avons déjà formulée à propos de la fouille du Petit Coucouyon (St-Hippolyte-de-Montaigu). La céramique semble appartenir à la culture Fontbouiss.

Le matériel est conservé provisoirement chez l'auteur du rapport:

Albert RATZ, chemin des Amandiers, Saint-Victor-des-Oules, 30700 Uzès.

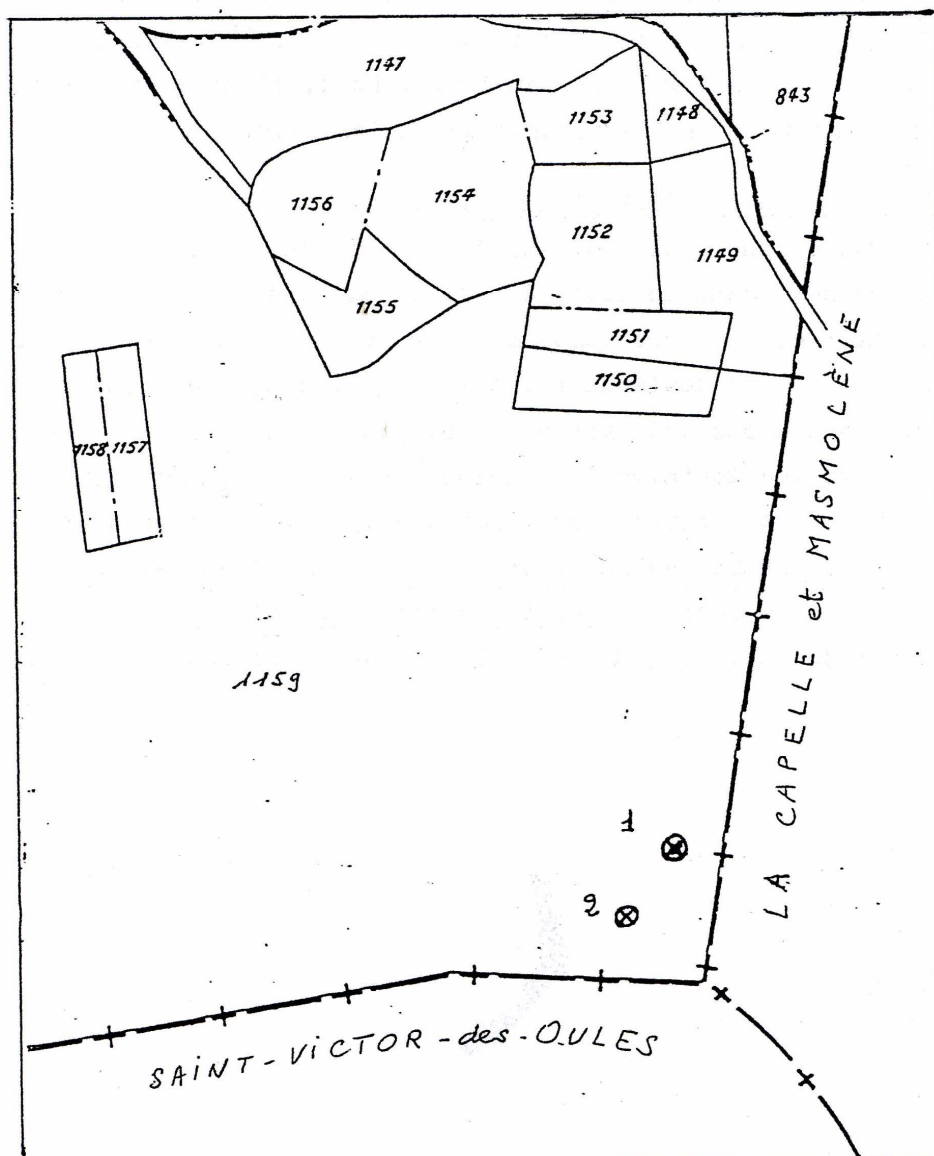
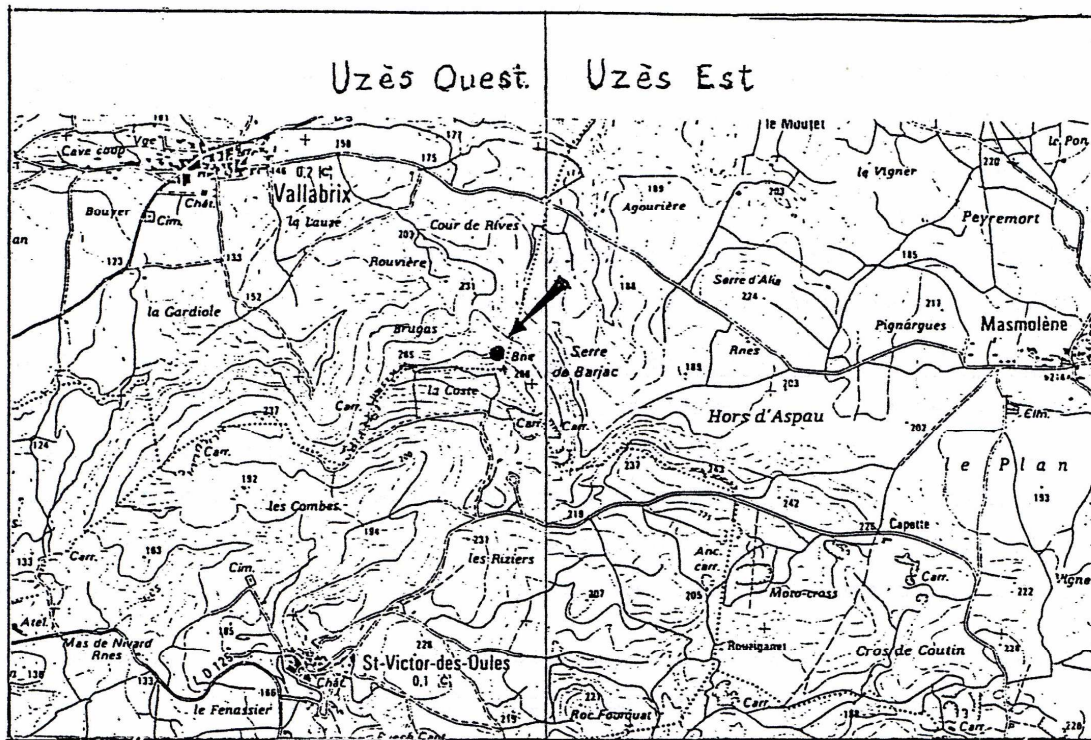
Ensuite il sera remis au Dépôt Archéologique d'Uzès.

Marquage: 30 VAL. Brug.E. 88.(+ lettre de la couche).

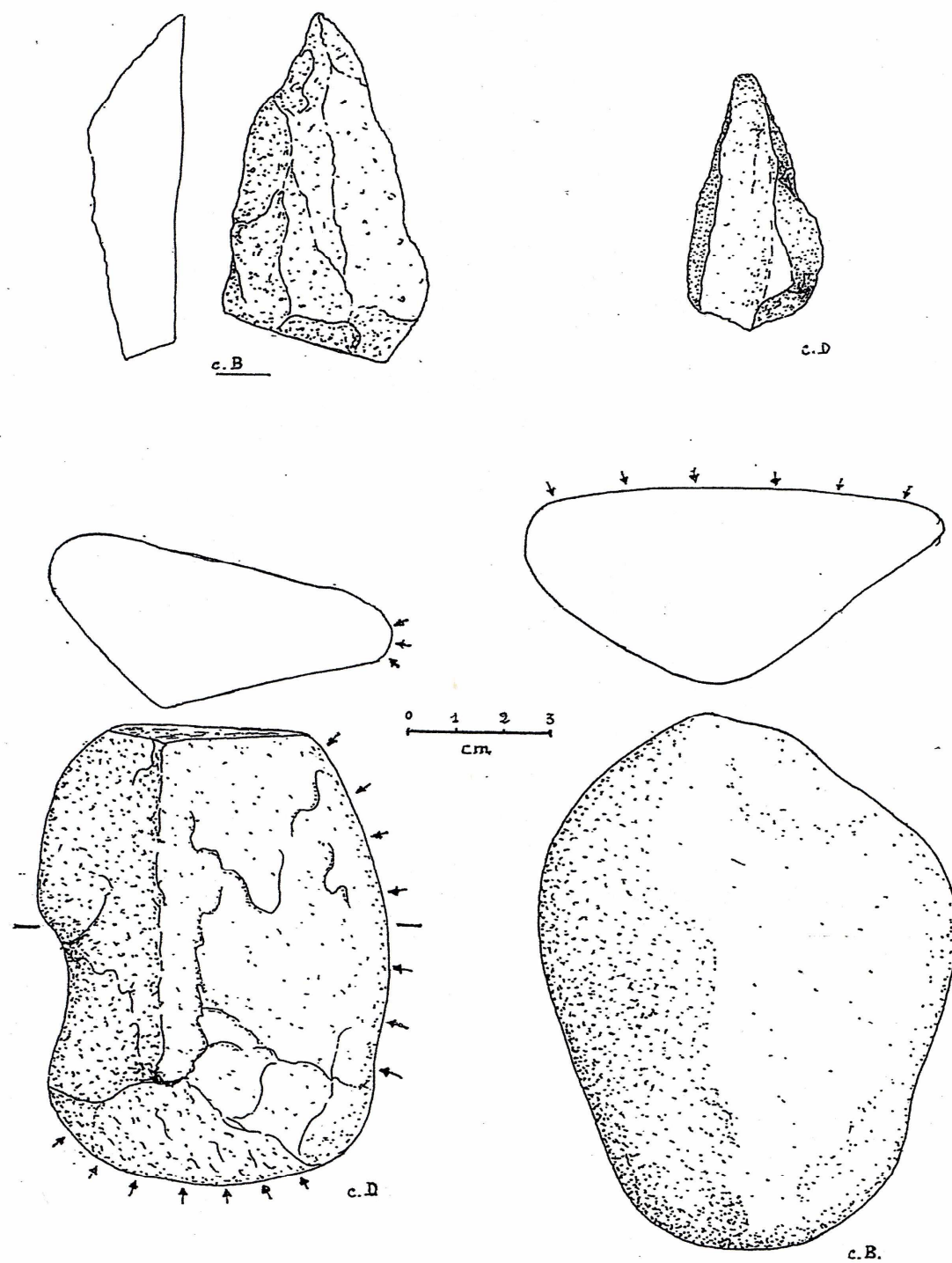
Saint-Victor, le 23. 02. 1988

Fragment de petit vase
à carène basse (N°2).



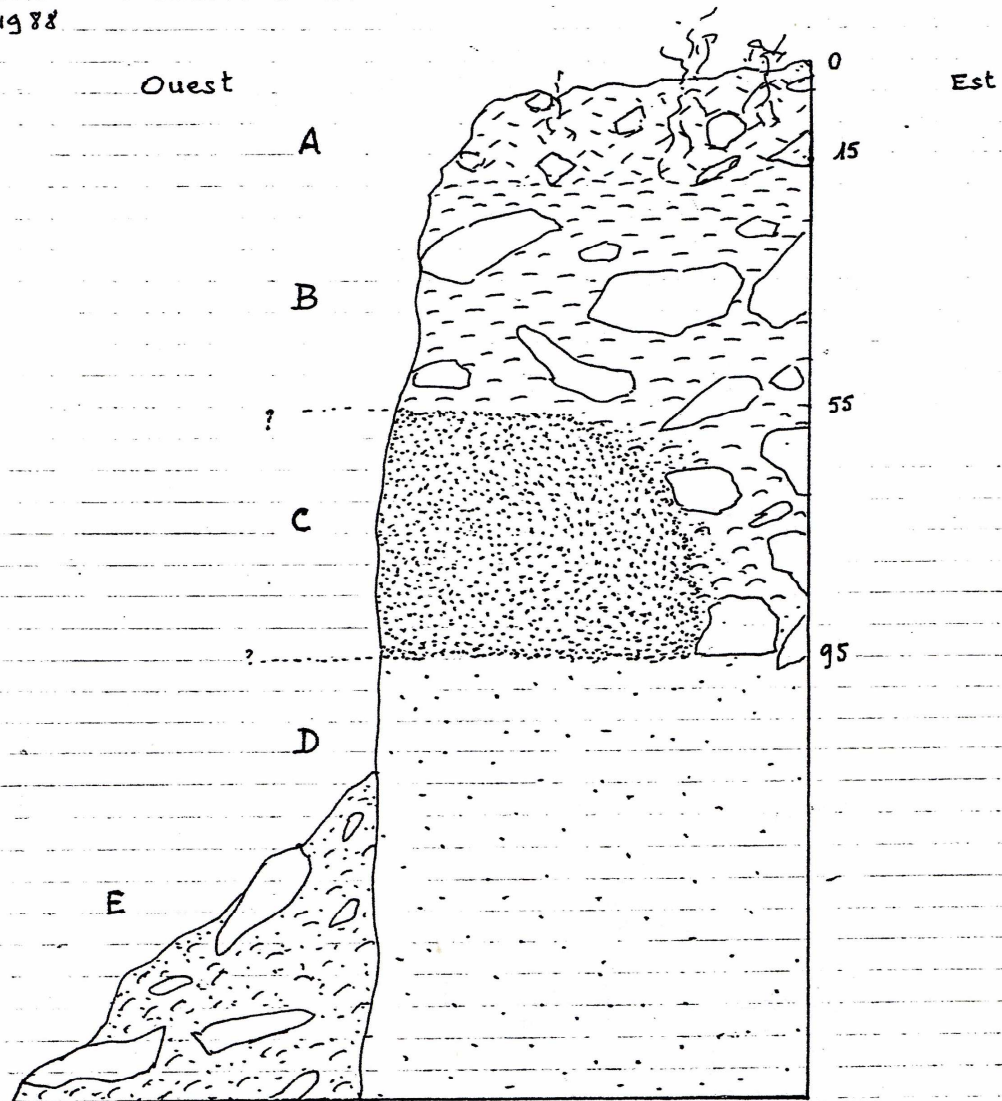


Mobilier lithique : quartzite.



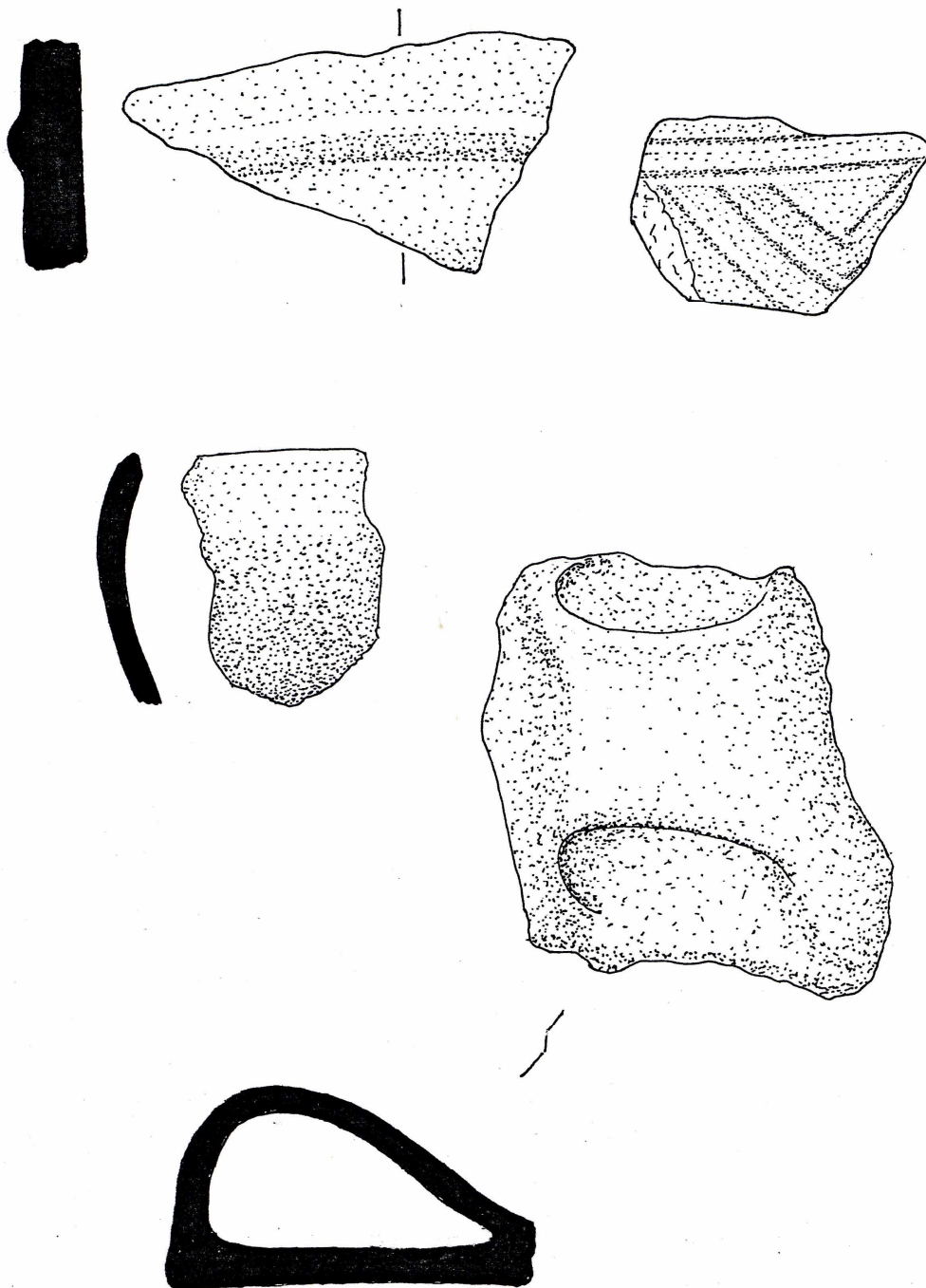
Les flèches indiquent les parties polies par frottement.

VALLABRIX
Brugas Est.
1988

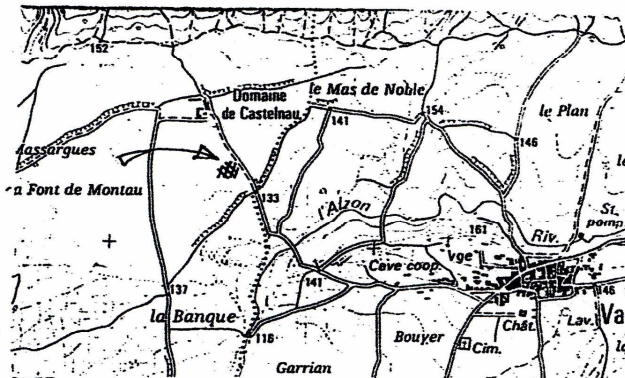


- Coupe médiane - Est-Ouest -

Céramique



FICHE DE DÉCOUVERTE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE



COORDONNEES:

IGN 1/25000 Lambert:

x: 770,400 y: 3198,250 z: 135

Cadastre (à jour 1985): AC 262

Propriétaire: Vincent, Mas de Castelnaud, St-Quentin-la-Poterie (30700).

CIRCONSTANCES: suite à un défonçage agricole, signalement par le propriétaire, en mai 1992.

SITUATION, CADRE: plaine limoneuse, agricole entre l'Alzon et le ruisseau Le Rieu.

Le site est à 200 m des affleurements calcaires de la garrigue de St-Quentin.

ANTECEDENTS: Il semblerait que le mas actuel soit sur l'emplacement d'une villa romaine ou dans les environs immédiats. Au N-O du mas, des sépultures sous tegula ont été mises au jour fortuitement il y a quelques années.

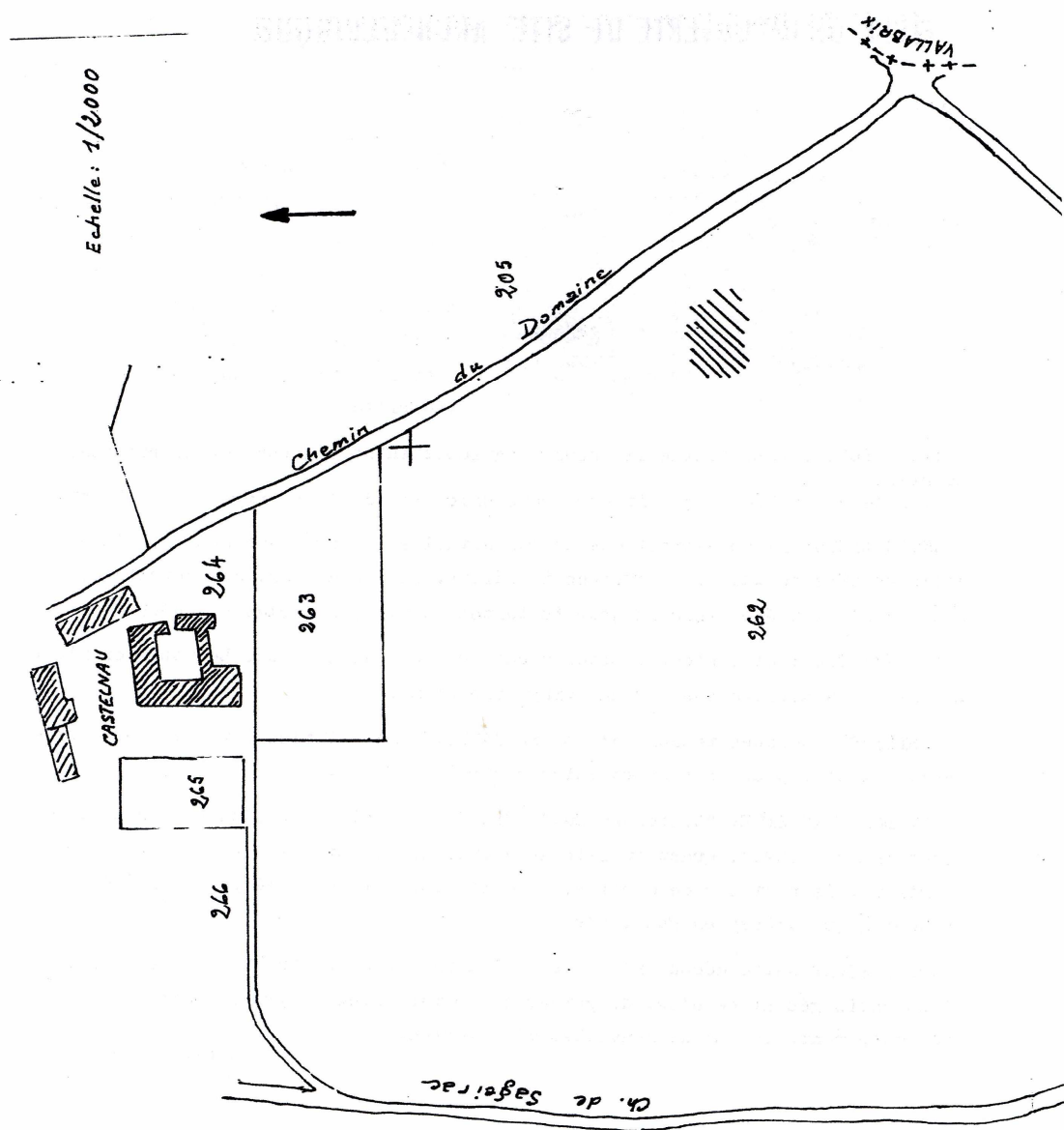
INTERVENTION; elle s'est limitée à une collecte de surface. Le mobilier n'est remonté à la surface que sur une vingtaine de m².

MOBILIER: Quelques tessons d'amphore GAUL.IV, des tuiles (tegulae et imbrices), ont été, pour la plupart laissés sur le terrain.

NOM DONNE AU SITE: "Castelnaud Sud" afin de le distinguer d'un site néolithique "Castelnaud" (1990). Quant au site de nécropole il est situé en limite du quartier voisin et sur ce dernier, il doit avoir été signalé par la Société Archéologique d'Uzès en son temps.

CONCLUSION: Cette découverte n'est qu'un indice assez maigre et aucune suite n'est envisagée si ce n'est de garder le contact avec le propriétaire qui est très coopérant, en cas de nouvelles découvertes.

Novembre 1992.



CASTELNAU
NEOLITHIQUE FINAL

FICHE DE DÉCOUVERTE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

CIRCONSTANCES: appel téléphonique du propriétaire, le 16. 09. 90 suite à un défonçage agricole, à 80 cm de profondeur, avant plantation d'asperges.

Le groupe "archéo" de H.C.U. s'est rendu sur le terrain deux après-midis.

PROPRIÉTAIRE: Paul VINCENT, agriculteur, Domaine de Castelnau, 30700 St Quentin la Poterie.

LOCALISATION: Carte au 1/25000 IGN: Uzès Ouest.

Coordonnées Lambert III: x = 769,970 à 770,020
y = 3198,350 à 3198,400
z = 135

Cadastre: Section AC, parcelle 272.

CADRE GEOGRAPHIQUE: Dépression au pied d'une cuesta (La Coste-La Banque). Cette petite plaine déblayée dans les marnes de l'Aptien inférieur s'allonge d'Est en Ouest, entre les reliefs de la Banque (calcaire Aptien supérieur) au Sud et plateau urgonien de la garrigue qui émerge progressivement au Nord.

Elle n'est plus irriguée par aucun cours d'eau, entièrement tapissée de limon loessique.

Ceci se situe au Nord du bourg de St-Quentin, vers les limites orientales de la cuvette de l'Uzège.

EXPLOITATION: elle a consisté en :

= un repérage des remontées de mobilier ou/et de cendres, relativement bien localisées (voir mensurations au verso).

= une collecte de tout le mobilier gisant en surface, et un prélèvement de cendre.

(Participation: Ratz, Benay, Tardif, Jouveau, Lanet).

MOBILIER RECUEILLI:

= Lithique: une trentaine d'éclats de débitage de silex, quelques fragments de lamelles, un grattoir en éventail et "pédonculé". Quelques galets.

= Céramique: près de 40 kilos. En majorité, fragments de grosses jarres à surface irrégulière et cordons reliant les anses (oreilles ou anses ruban). Décors au doigt.

La céramique "moyenne", du type grands bols à pâte noire est assez bien représentée. La céramique fine est exceptionnelle (tasse à anse-tunnel, relativement épaisse : 4 à 6 mm).

Les carènes sont rares, toujours douces. Le dégraissant est presque toujours visible à la surface.

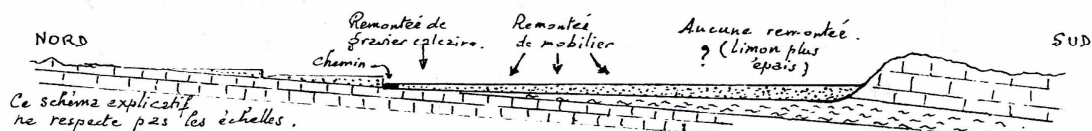
= Os: assez abondants, probablement d'ovi-caprinés et un peu de boeuf.

NOM DONNE AU SITE, MARQUAGE:

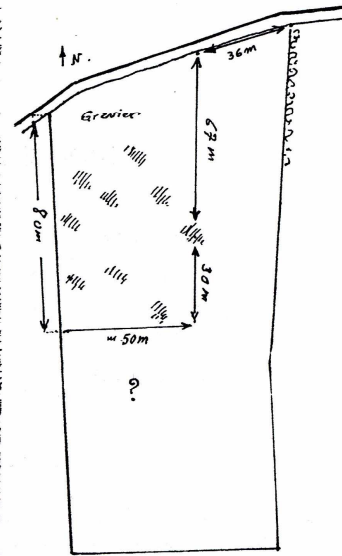
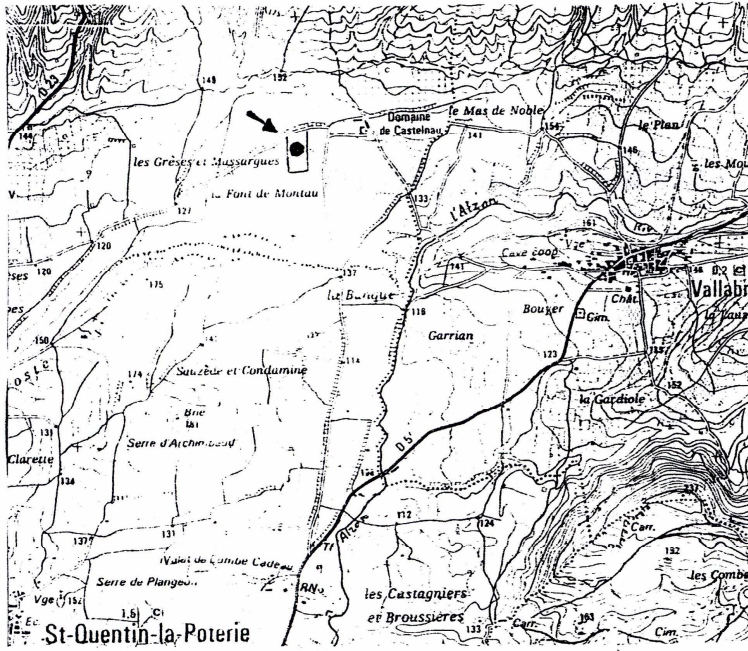
Nous proposons : Castelnau Sud-Ouest (les alentours du Domaine recèlent aussi du gallo-romain non encore localisé)

Marquage: 30 SQP. Cast. SO.

SUITES ENVISAGÉES: Aucune dans l'immédiat. Le propriétaire a évoqué la possibilité d'une intervention dans quelques années, après arrachage des asperges.



Rapport établi par Albert RATZ (rue des Amandiers, 30700 St-Victor-des-Oules) animateur du "groupe archéo" de H.C.U. (Centre Documentation Sociale, 30700 St-Quentin-la-Poterie).



- Voir Coupe - Le site se poursuit peut être au-delà des 97m.



Saint-Quentin-la-Poterie
Cadastré révisé en 1985.
Section AC. 1/2000

Novembre 90